



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

AZ
7775

DIALOGUES
D'EVHÉMÈRE.

Publiés par M. de VOLTAIRE.



L O N D R E S.

M. D. CC. LXXIX.



BCU – Lausanne



1094944173

DIALOGUES

D'EVHÉMÈRE.

Publies par M. de VOLTAIRE.



L O N D R E S.

A2
7775
①

M. D. C C. L X X I X.



*EVHÉMERE était un Philosophe de
Syracuse qui vivait dans le siècle
d'Alexandre. Il voyagea autant que
les Pythagore & les Zoroastre Il
ecrivit peu nous n'avons sous son
nom que ce petit ouvrage.*



*Copie de l'ex. de l'Universitätsbibliothek
Mannheim, cote L 412 0 143*



DIALOGUES
D'EVHÉMÈRE.

PREMIER ENTRETIEN
SUR ALEXANDRE.



CALLICRATE.

EH bien sage Evhemere qu'avez-vous vu dans vos voyages

EVHÉMÈRE.

Des sottises.

CALLICRATE.

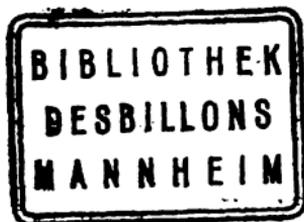
Quoi vous avez voyagé la suite d'Alexandre & vous n'êtes pas en extase d'admiration ?

EVHÉMÈRE.

Vous voulez dire de pitié.

A 2

EVHEMERE était un *Philosophe de Syracuse* qui vivait dans le siècle d'Alexandre. Il voyagea autant que les Pythagore & les Zoroastre. Il ~~écrit peu~~ nous n'avons sous son nom que ce petit ouvrage.





DIALOGUES
D'EVHÉMÈRE.

PREMIER ENTRETIEN
SUR ALEXANDRE.



CALLICRATE.

EH bien sage Evhemere qu'avez-vous vu dans vos voyages ?

EVHÉMÈRE.

Des sottises.

CALLICRATE.

Quoi vous avez voyagé la suite d'Alexandre & vous n'êtes pas en extase d'admiration

EVHÉMÈRE.

Vous voulez dire de pitié.

A 2

D I A L O G U E S
C A L L I C R A T E.

De pitie pour Alexandre

E V H É M É R E.

Pour qui donc ? je ne l'ai vu que dans l'Inde & dans Babylone ou j'avais couru comme les autres dans la vaine esperance de m'instruire. On m'a dit qu'en effet il avait commence ses expeditions comme un heros mais il les finies comme un fou j'ai vu ce demi-dieu devenu le plus cruel des barbares apres avoir ete le plus humain des Grecs. J'ai vu le sobre disciple d'Aristote change en un meprisable ivrogne. J'arrivai aupres de lui lorsqu'au sortir de table il s'avisa de mettre le feu au superbe temple d'Apollon ~~qui estoit dans le temple d'une misé-~~ ~~ricorde~~ debauchee nommee Thais. Je le suivis dans ses folies de l'Inde, enfin je l'ai vu mourir la fleur de son age dans Babylone pour s'être enivre comme le dernier des goujats de son armee.

C A L L I C R A T E.

Voilà un grand homme bien petit.

E V H É M É R E.

Il n'y en a guere d'autres ils sont comme l'aimant dont j'ai decouvert une propriete c'est qu'il un cote qui attire & un cote qui repousse.

CALLICRATE.

Alexandre me repousse furieusement quand il brule une ville etant ivre. Mais je ne connais point cette *Eshékar* dont vous me parlez je savais seulement que cet extravagant & la folle Thais avaient brule Persépolis pour s'amuser.

EVHÉMÈRE.

Eshékar est précisément ce que les Grecs appellent Persépolis. Il plaît nos Grecs d'habiller tout l'univers la grecque ils ont donne au fleuve *Zombodipo* le nom d'Indos Indus. Ils ont appelle *Hydaspe* un autre fleuve aucune des villes assiegees & prises par Alexandre n'est connue par son véritable nom. Celui meme d'Inde est de leur invention. Les nations orientales l'appellaient *Odhu*. C'est ainsi qu'en Egypte ils ont fait les villes d'Héliopolis de Crocodilopolis de Memphis pour peu qu'ils trouvent un mot sonore ils font contens. Ils ont ainsi trompe toute la terre en nommant les dieux & les hommes.

CALLICRATE.

Il n'y pas grand mal cela. Je ne me plains pas de ceux qui ont ainsi trompe le monde je me plains de ceux qui le ravagent. Je n'aime point vötre Alexandre qui s'en va de la Grece en Cilicie en Egypte, au mont Caucase & de

là jufqu'au Gange toujours tuant tout ce qu'il rencontre, ennemis indifférens & amis.

E V H E M E R E.

Ce n'étoit qu'un rendu s'il alla tuer des Perfes les Perfes étoient auparavant venus tuer des Grecs s'il courut vers le Caucafe dans les vaftes contrees habitees par les Scythes ces Scythes avoient ravage deux fois la Grece & l'Asie. Toutes les nations ont été de tout tems volees enchainees exterminées les unes par les autres. Qui dit *soldat* dit *voleur* Chaque peuple va voler fes voifins au nom de fon Dieu. Ne voyons-nous pas aujourd'hui les Romains nos voifins fortir du repaire de leurs fept montagnes pour voler les Volfques les Antiates les Samnites. Bientot ils viendront nous voler nous-mêmes, s'ils peuvent parvenir à faire des barques. Dès qu'ils favent que Véies leur voifine un peu de bled & d'orge dans fes magazins ils font déclarer par leurs pretres féciales qu'il eft jufté d'aller voler les Véiens. Ce brigandage devient une guerre facrée. Ils ont des oracles qui commandent le meurtre & la rapine. Les Veiens ont auffi leurs oracles qui leur promettent qu'ils voleront la paille des Romains. Les fucceffeurs d'Alexandre volent aujourd'hui pour eux les provinces qu'ils avoient volees pour leur maître voleur. Tel etc tel eft & tel fera toujours le genre humain. J'ai parcouru la moitié de la terre & je n'y ai vu que des folies des malheurs & des crimes.

D'EVHÉMÉRE.

7

CALLICRATE.

Puis-je vous demander si parmi tant de peuples vous en avez trouve un qui fût juste

EVHÉMÉRE.

Aucun.

CALLICRATE.

Dites-moi donc qui est le plus sot & le plus mechant.

EVHÉMÉRE.

C'est le plus superstitieux.

CALRATE.

Pourquoi le plus superstitieux est-il le plus mechant

EVHÉMÉRE.

C'est que le superstitieux croit faire par devoir ce que les autres font par habitude ou par un excès de folie. Un barbare ordinaire tel qu'un Grec un Romain un Scythe un Perse quand il bien tue bien vole bien bu le vin de ceux qu'il vient d'affaffiner bien viole les filles des peres de famille egorges n'ayant plus besoin de rien devient tranquille & humain

A 4

pour se délasser. Il écoute la pitié que la nature mise au fond du cœur de l'homme. Il est comme le lion qui ne court plus après la proie dès qu'il n'a plus faim. Mais le superstitieux est comme le tigre qui tue & qui déchire encore lors même qu'il est rassasié. L'hierofante de Pluton lui dit *massacre tous les adorateurs de Mercure brûle toutes les maisons tue tous les animaux* mon devot se croirait un sacrilège s'il laissoit un enfant & un chat en vie dans le territoire de Mercure.

C A L L I C R A T E.

Quoi ! il y a sur la terre des peuples aussi abominables & Alexandre ne les pas exterminés au lieu d'aller attaquer vers le Gange des gens paisibles & humains & qui même ce qu'on dit ont inventé la philosophie !

E V H É M E R E.

Non vraiment il passé comme un trait auprès d'une de ces petites peuplades de barbares fanatiques dont je viens de parler & comme le fanatisme n'exclut pas la bassesse & la lâcheté ces misérables lui ont demandé pardon l'ont flaté, lui ont donné une partie de l'or qu'ils avaient volé & ont obtenu permission d'en voler encore.

D'ÉVHÉMÉRE.

9

CALLICRATE.

L'espece humaine est donc une espece bien horrible ?

EVHÉMÉRE.

Il y a quelques moutons parmi le grand nombre de ces animaux mais la plupart sont des loups & des renards.

CALLICRATE.

Je voudrais savoir pourquoi cette différence enorme dans la meme espece.

EVHÉMÉRE.

On dit que c'est pour que les renards & les loups mangent les agneaux.

CALLICRATE.

Non ce monde-ci est trop misérable & trop affreux je voudrais savoir pourquoi tant de calamites & tant de betises.

EVHÉMÉRE.

Et moi aussi. Il y long-tems que j'y rêve en cultivant mon jardin Syracuse.

CALLICRATE.

Eh bien qu'avez-vous reve Dites-moi je vous prie en peu de mots si cette terre a toujours ete peulee d'hommes si la terre elle meme toujours existe; si nous avons une ame si cette ame est eternelle, comme on le dit de la matiere s'il y un Dieu ou plusieurs Dieux ce qu'ils font quoy ils font bons. Qu'est-ce que la vertu? Qu'est-ce que l'ordre & le desordre Qu'est-ce que la nature A-t-elle des loix? Qui les faites Qui invente la societe & les arts Quel est le meilleur gouvernement? Et surtout quel est le meilleur secret pour echapper aux perils dont chaque homme est environne chaque instant? Nous examinerons le reste une autre fois.

EVHEMERE.

En voilà pour dix ans au moins en parlant dix heures par jour.

CALLICRATE.

Cependant tout cela fut traite hier chez la belle Eudoxe par les plus aimables gens de Syracuse.

EVHEMERE.

Eh bien que fut-il conclu

CALLICRATE.

Rien. Il y avait là deux sacrificateurs l'un de Cères l'autre de Junon qui finirent par se dire des injures. Allons dites-moi sans façon tout ce que vous pensez. Je vous promets de ne vous point battre & de ne vous point déférer au sacrificateur de Ceres.

EVHÉMÈRE.

Eh bien venez m'interroger demain je tâcherai de vous repondre mais je ne vous promets pas de vous satisfaire.



DIALOGUE SECON D.

Sur la Divinite.

C A L L I C R A T E.

JE commence par la question ordinaire y a-t-il un Theos ? Le grand pretre de Jupiter Ammon declare qu'Alexandre etait son fils & il a ete bien payé mais ce Theos existe-t-il ? & depuis le tems qu'on en parle ne s'est-on pas moque de nous ?

E V H E M É R E.

On s'en est bien moqué en effet quand on nous a fait adorer un Jupiter mort en Crete & un bélier de pierre cache dans les fables de la Lybie. Les Grecs qui ont de l'esprit jusqu'à la folie se sont indignement moques du genre humain quand d'un mot grec qui signifiait *courir* ils ont fait des *theoi* des dieux qui courent. Leurs pretendus philosophes qui sont mon avis les raisonneurs de ce monde les moins raisonnables ont pretendu que les coureurs tels que Mars, Mercure Jupiter Saturne etaient des dieux immortels parce qu'ils marchent toujours & qu'ils paraissent se mouvoir eux-mêmes. Ils auraient pu par le meme argument donner de la divinite aux moulins vent.

CALLICRATE.

Non non je ne vous parle pas des rêveries d'Athènes, ni de celles de l'Égypte. Je ne vous demande pas si une planette est Dieu, si le bélier d'Ammon est Dieu si le bœuf Apis est Dieu & si Cambise mange Dieu en le faisant mettre la broche je vous demande très-sérieusement s'il y un Dieu qui ait fait le monde. On m'a ri au nez dans Syracuse quand j'ai dit que peut-être il y en avait un.

EVHÉMÉRE.

Et où logez vous s'il vous plait dans Syracuse?

CALLICRATE.

Chez Hierax l'archonte qui est mon ami intime & qui ne croit pas plus en Dieu qu'Épicure.

EVHÉMÉRE.

N'a-t-il pas un beau palais cet archonte?

CALLICRATE.

Admirable c'est un corps de logis, orne de trente-six colonnes corinthiennes entre lesquelles sont des statues de la main des plus grands maîtres. Et pour les deux ailes...

Faites-moi grace des deux ailes. Il me suffit qu'un beau palais me demontre un architecte.

C A L L I C R A T E.

Ah je vois ou vous en voulez venir vous allez me dire que l'arrangement de l'univers l'immensite de l'espace remplie de mondes qui tournent regulierement autour de leurs soleils, la lumiere qui jaillit en torrents de ces soleils & qui court animer tous ces globes enfin cette fabrique incompréhensible demontre un fabricant souverainement intelligent puissant, eternel vous allez m'etaler les belles decouvertes des Platons qui ont agrandi la sphere des etres. Vous m'allez faire voir le grand Etre qui preside a cette foule d'univers tous faits les uns pour les autres. Ces discours tant rebattus ne persuadent pas nos Epicuriens. Ils vous disent froidement qu'ils ne disconviennent pas que la nature tout fait que c'est là le grand Etre qu'on la voit, qu'on la sent dans le soleil dans les astres dans toutes les productions de notre globe dans nous memes & qu'il y a une grande faiblesse & bien peu de bon sens à vouloir attribuer je ne sais quel etre imaginaire qu'on ne peut voir & dont il est impossible de se former la plus legere idee de lui attribuer dis-je, les operations de cette nature qui nous est si sensible si connue par ses travaux continuels qui est partout sous nos pieds.

sur nos têtes qui nous fait naître qui nous fait vivre & mourir & qui est visiblement le Dieu que vous cherchez lisez le système de la nature l'histoire de la nature les principes de la nature la philosophie de la nature le code de la nature les livres de la nature &c.

E V H É M É R E.

Et si je vous disais qu'il n'y point de nature, que tout est art dans l'univers & que l'art annonce un ouvrier.

C A L L I C R A T E.

Comment donc, point de nature & tout est art quelle idée creuse ?

E V H É M É R E.

C'est un philosophe peu connu & peu compté peut-être parmi les philosophes qui le premier avance cette vérité mais elle n'est pas moins vérité pour être d'un homme obscur. Vous m'avouez que vous ne pouvez entendre par ce terme vague *Nature* qu'un assemblage de choses qui existent & dont la plupart n'existeront pas demain certes des arbres des pierres, des légumes des chenilles des chevres des filles & des singes ne comptent point un être absolu quel qu'il soit. des effets qui n'existeraient point hier ne peuvent être la cause éternelle nécessaire & productive. Votre nature

encore une fois n'est qu'un mot inventé pour signifier l'universalité des choses.

Pour vous faire voir présent que l'art tout fait, observez seulement un insecte un limaçon une mouche vous y verrez un art infini qu'aucune industrie humaine ne peut imiter il faut donc qu'il y ait un artiste infiniment habile & c'est ce que les sages appellent Dieu.

C A L L I C R A T E.

Cet artisan que vous supposez est selon nos Epicuriens la force secrète qui agit éternellement dans cet assemblage toujours périssant & toujours reproduit que nous appellons Nature.

E V H E M E R E.

Comment cette force peut-elle être répandue dans des êtres qui ne sont plus & dans ceux qui ne sont pas encore nés ? Comment cette force aveugle peut-elle avoir assez d'intelligence pour former des animaux sentans ou pensans, & tant de soleils qui probablement ne pensent point ? Vous sentez qu'un tel système n'étant fondé sur aucune vérité antécédente, n'est qu'un rêve produit par l'imagination en délire, la force secrète dont vous parlez ne peut subsister que dans un être assez puissant & assez intelligent pour former des animaux intelligens, dans un être nécessaire puisque sans son existence il n'y aurait rien dans un être éternel puisqu'existant par lui-même on ne peut assigner de mo-

m

ment ou il n'ait pas existé dans un être bon puisqu'étant la cause de tout rien ne peut avoir fait entrer le mal dans lui. Voilà ce que nous autres stoiciens nous appelons Dieu · voilà le grand être qui nous nous efforçons de ressembler par la vertu autant que de faibles créatures peuvent approcher de l'ombre de leur créateur.

C A L L I C R A T E .

Et voilà ce que nos Epicuriens vous nient. Vous êtes comme les sculpteurs ils font coups de ciseaux une belle statue & ils l'adorent. Vous forgez votre Dieu & puis vous lui donnez le titre de bon mais regardez seulement notre Etna, la ville de ~~Gatare~~ engloutie depuis peu d'années & ses ruines encore fumantes. Souvenez-vous de ce que Platon nous apprend de la destruction de l'île Atlantique abymée il n'y pas plus de dix mille ans songez l'inondation qui détruisit la Grèce.

A l'égard du mal moral souvenez-vous seulement de tout ce que vous avez vu & donnez l'épithète de bon votre Dieu si vous l'osez. On n'a jamais répondu ce fameux argument. Ou Dieu n'a pu empêcher le mal & en ce cas est-il tout puissant Ou il l'a pu & il ne l'a pas fait alors ou est sa bonté

E V H É M É R E .

Cet ancien raisonnement qui semble détronner

B

Dieu, & mettre sa place le cahos m'a toujours effrayé les folles horreurs dont j'ai été témoin sur ce malheureux globe m'épouvantent encore davantage. Cependant aux pieds de ce mont Etna qui vomit la flamme & la mort autour de nous je vois les campagnes les plus riantes & les plus fertiles. Et après dix ans de carnage & de destruction je vois renaître dans Syracuse la paix l'abondance les plaisirs les chansons & la philosophie il y a donc du bien dans ce monde s'il y tant de mal il est donc démontré que Dieu n'est pas absolument méchant s'il est l'auteur de tout.

C A L L I C R A T E.

Ce n'est pas assez qu'un Dieu ne soit pas toujours & complètement cruel il faut qu'il ne le soit jamais & la terre son étendu ouvrage, ~~est toujours assés~~ de quelque affreux désastre. Quand l'Etna se repose, d'autres volcans sont en fureur. Quand Alexandre n'est plus d'autres destructeurs s'élevont il n'y jamais eu un moment sur ce globe sans désastre & sans crime.

E V H E M É R E.

C'est à quoi j'en veux venir. L'idée d'un Dieu bourreau qui fait des creatures pour les tourmenter est horrible & absurde. L'idée de deux Dieux dont l'un fait le bien & l'autre fait le mal est plus absurde encore & n'est pas moins horrible. Mais si on vous prouve une

verite cette verité existe-t-elle moins parce qu'elle traîne apres elle des conséquences inquietantes Il y un Etre necessaire eternal, source de tous les êtres existera-t-il moins parce que nous souffrons existera-t-il moins parce que je suis incapable d'expliquer pourquoi nous souffrons ?

C A L L I C R A T E .

Capable ou non je vous prie de hasarder avec moi ce que vous en pensez.

E V H É M É R E .

Je tremble car je vais vous dire des choses qui ressemblent à un système, & un système qui n'est pas démontré n'est qu'une folie ingénieuse quoiqu'il en soit voici la tres-faible clarte que je crois appercevoir dans cette profonde nuit c'est vous de l'eteindre ou de l'augmenter.

Je remarque d'abord que je n'ai pu acquerir l'idée d'un Dieu qu'apres avoir acquis l'idée d'un être necessaire existant par lui-même par sa nature, eternal, intelligent, bon & puissant. Tous ces caracteres qui me paraissent essentiels

Dieu ne me disent pas qu'il ait fait l'impossible. Il n'empêchera jamais que les trois angles d'un triangle ne soient égaux deux droits. Il ne pourra faire que deux propositions contradictoires s'accordent. Il était probablement contradictoire que le mal n'entrat pas dans le

monde je présume qu'il était impossible que les vents nécessaires pour balayer les terres & pour empêcher les mers de croupir ne produisissent pas des tempêtes. Les feux répandus sous l'écorce de la terre pour former les minéraux & les végétaux devaient aussi ébranler ces terres, renverser des villes, écraser leurs habitans, affaïsser des montagnes & en élever d'autres.

Il eût été contradictoire que tous les animaux vécussent toujours & procréassent toujours l'univers n'aurait pu les nourrir. Ainsi la mort qu'on regarde comme le plus grand des maux était aussi nécessaire que la vie. Il fallait que les desirs s'allumassent dans les organes de tous les animaux qui ne pouvaient chercher leur bien être sans le désirer ces affections ne pouvaient être vives sans être violentes & par conséquent sans exciter ces fortes passions qui produisent les querelles, les guerres, les meurtres, les fraudes & le brigandage. enfin Dieu n'a pu former l'univers qu'aux conditions suivant lesquelles il existe.

C A L L I C R A T E.

Votre Dieu n'est donc pas tout puissant ?

E V H É M É R E.

Il est véritablement le seul puissant puisque c'est lui qui a tout formé mais il n'est pas extravagamment puissant. De ce qu'un architecte a élevé une maison de cinquante pieds bâtie

de marbre ce est pas dire qu'il ait pu en faire une de cinquante lieues batie de confitures. Chaque etre est circonscrit dans sa nature, & j'ose croire que l'Etre supreme est circonscrit dans la sienne. J'ose penser que cet architecte de l'univers si visible notre esprit, & en meme tems si incompréhensible n'habite ni les choux de nos jardins ni le petit temple du Capitole. Quel est son séjour? De quel ciel duquel soleil envoie-t-il ses eternels decrets toute la nature Je n'en fais rien mais je fais que toute la nature lui obéit.

C A L L I C R A T E .

Mais si tout lui obéit quand croyez-vous qu'il ait donné les premières loix toute cette nature, & qu'il ait formé ces soleils innombrables ces planetes ces cometes cette chetive & malheureuse terre

E V H E M E R E .

Vous me faites toujours des questions auxquelles on ne peut repondre que par des doutes. Si j'osais faire encor une conjecture je dirais que l'essence de l'Etre supreme de cet Etre eternel formateur conservateur destructeur & reproducteur etant d'agir il est impossible qu'il n'ait pas agi toujours. Les œuvres de l'eternel Demiourgos ont ete necessairement éternelles comme des qu'un soleil existe il est ne-

B_3



ceſſaire que ſes rayons penetrent l'eſpace en droite ligne.

C A L L I C R A T E.

Vous me repondez par des comparaiſons • cela me fait ſouſçonner que vous ne voyez pas bien nettement les choſes dont nous parlons • vous cherchez les éclaircir & quelque peine que vous preniez vous rentrez toujours malgré vous dans le ſyſtème de nos Epicuriens qui attribuent tout une force occulte la neceſſite. Vous appelez cette force occulte Dieu, & ils l'appellent Nature.

E V H E M E R E.

Je ne ferois pas fâché d'avoir quelque choſe de commun avec les vrais Epicuriens qui ſont de honnêtes gens, très-ſages & très-reſpectables • mais je ne ſuis point d'accord avec ceux qui n'admettent des Dieux que pour ſ'en moquer en les repreſentant comme de vieux débauches inutiles abrutis par le vin la bonne chere & l'amour.

A l'égard des bons Epicuriens qui ne placent le bonheur que dans la vertu mais qui n'admettent que le pouvoir ſecret de la nature je ſuis de leur avis pourvu qu'ils reconnaiffent que ce pouvoir ſecret eſt celui d'un être neceſſaire éternel, puiffant intelligent • car l'être qui raiſonne appelle homme ne peut être

l'ouvrage que d'un maître tres intelligent appelle Dieu.

C A L L I C R A T E .

Je leur communiquerai vos pensées & je fouhaite qu'ils vous regardent comme leur confrere.

DIALOGUE TROISIEME.

Sur la Philosophie d'Epicure & sur la Theologie Grecque.

C A L L I C R A T E .

JA parle nos bons Epicuriens. La plupart persistent croire que leur doctrine au fond n'est guere différente de la votre. Vous admettez également un pouvoir eternel occulte invisible mais comme ils sont gens de bon sens ils avouent qu'il faut que ce pouvoir soit pensant puisqu'il fait des animaux qui pensent.

E V H E M É R E .

C'est un grand pas dans la connaissance de la verite. mais pour ceux qui osent dire que la matiere peut avoir d'elle-meme la faculté de la pensée il m'est impossible de raisonner avec eux car je pars d'un principe *pour produire*

un être pensant il faut l'être. Et ils partent d'une supposition. *La pensée peut être donnée par un être qui ne pense point* disons plus par un être qui n'existe point car nous avons vu clairement qu'il n'y point d'être qui soit la nature, & que ce n'est qu'un nom abstrait donné la multitude des choses.

C A L L I C R A T E.

Dites-nous donc comment ce pouvoir secret & immense que vous appelez Dieu nous donne la vie le sentiment & la pensée avons-nous une ame? les autres animaux en ont-ils une? qu'est-ce que cette ame arrive-t-elle dans notre corps quand nous sommes en embryon dans le ventre de notre mere ou va-t-elle quand ce corps est dissous?

E V H É M É R E.

Je suis invinciblement persuadé que Dieu nous a donné nous aux animaux aux végétaux aux soleils & aux grains de sable tout ce que nous avons toutes nos facultés toutes nos propriétés. Il est un art si profond & si incompréhensible dans les organes qui nous mettent au monde qui nous font vivre qui nous font penser & dans les loix qui dirigent toutes choses, que je suis prêt à tomber ébloui & accablé quand j'ose tenter de regarder la moindre partie de ce ressort universel par qui tout subsiste.

J'ai des sens qui d'abord me font du plaisir ou de la douleur. J'ai des idées des images qui me viennent par mes sens & qui entrent dans moi sans que je les appelle. Je ne les fais pas ces idées & lorsqu'il s'en est amassé en moi une quantité assez grande je suis tout étonné de sentir en moi le pouvoir d'en composer quelques-unes. La propriété qui se développe en moi de me ressouvenir de ce que j'ai vu de ce que j'ai senti fait que je compose dans ma tête l'image de ma nourrice avec celle de ma mère & celle de la maison où je suis élevé avec celle de la maison voisine. Je rassemble ainsi mille idées différentes dont je n'ai créé aucune ces opérations sont l'effet d'une autre faculté celle de répéter les mots que j'ai entendus, & d'y attacher d'abord un peu de sens. On me dit qu'on appelle tout cela mémoire.

Enfin quand le temps un peu fortifié mes organes, on me dit que mes facultés de sentir de me ressouvenir d'assembler des idées sont ce qu'on appelle *ame*.

Ce mot ne signifie & ne peut signifier que ce qui anime. Toutes les nations orientales ont donné le nom de vie ce que nous nommons *ame* nous avons la faculté de donner ainsi des noms généraux & abstraits aux choses que nous ne pouvons définir. Nous désirons mais il n'y a point dans nous un être réel qui s'appelle désir. Nous voulons mais il n'y a pas dans notre cœur une petite personne qui s'appelle volonté. Nous imaginons sans qu'il y ait dans le cerveau un être particulier qui imagine.

Les hommes de tout pays j'entends les hommes qui raisonnent ont inventé des termes généraux pour exprimer toutes les opérations, tous les effets de ce qu'ils sentent & de ce qu'ils voient ils ont dit la vie & la mort la force & la faiblesse. Il n'y pourtant point d'être réel qui soit ou la faiblesse ou la force ou la mort ou la vie mais ces manières de s'exprimer sont si commodes qu'elles ont été adoptées de tout tems par les nations raisonneuses.

Si ces expressions ont servi pour la facilité du discours elles ont produit bien des méprises. Les peintres par exemple & les sculpteurs ont voulu représenter la force & ils ont figuré un gros homme avec une poitrine velue & des bras musculeux ils ont dessiné un enfant pour donner une idée de la faiblesse. On a personifié ainsi les passions, les vertus, les vices, les années & les jours. Les hommes se sont accoutumés par ce déguisement continué à prendre toutes leurs facultés toutes leurs propriétés tous leurs rapports avec le reste de la nature, pour des êtres réels & des mots pour des choses.

De ce mot *ame* qui est abstrait ils ont fait une personne habitante dans notre corps ils ont divisé cette personne en trois & des philosophes prétendus ont dit que ce nombre trois est parfait, parce qu'il est composé de l'unité & de la dualité. De ces trois parties ils en ont fait présider une aux cinq sens & ils l'ont appelée *Psiche*. Une autre est dans la poitrine, & c'est *Pneuma*, le souffle l'haleine, l'esprit;

une troisieme est dans la tete & c'est la pensée *Nous*. De ces trois ames ils en ont fait une quatrieme quand on est mort, c'est *Skia*, ombre manes ou farsfadet.

On est bientôt parvenu ne se jamais entendre quand on prononce ce mot *ame* il fait naître mille questions qui forcent les savans se taire & qui autorisent les charlatans parler. Ces ames dit-on viennent-elles toutes du premier homme cree par l'éternel Demiourgos, ou de la premiere femelle ou bien furent-elles formées ailleurs toutes la fois pour descendre chacune leur tour ici bas leur substance est-elle d'ether ou de feu ou bien ni de de l'un ni de l'autre est-ce la femme ou son mari qui darde une ame avec la liqueur prolifique ? vient-elle dans l'uterus avant ou apres que les membres de l'enfant sont formes ? sent-elle pense-t-elle dans l'enveloppe de l'amnios ou le fœtus est emprisonné son être augmente-t-il quand son corps augmente toutes les ames sont-elles de la meme nature n'y a-t-il nulle différence entre l'ame d'Orphee & celle d'un imbecile

Quand cette ame est parvenue sortir de la matrice ou elle séjourne neuf mois entre une vessie pleine d'urine & un sale boyau rempli de matiere fécale on ose demander alors si cette personne est arrivée dans ce cloaque avec une pleine notion de l'infini de l'éternité de l'abstrait & du concret du beau du bon du juste de l'ordre Ensuite on a disputé pour savoir si cette pauvre creature pensait.

toujours comme si on pensait dans un sommeil plein & paisible dans une profonde ivresse, dans l'aneantissement d'idees qui resulte d'une apoplexie complete d'une epilepsie. Que de querelles absurdes grand Dieu entre tous ces aveugles sur la nature des couleurs Enfin que devient cette ame quand le corps n'est plus ? les grands precepteurs du genre humain, Orphée, Homere ont dit. elle est *Skia* elle est ombre, *farjadet* Ulysse voit a l'entree des enfers des *farfadets* des ombres qui viennent lecher du sang & boire du lait dans une fosse. Des enchanteurs & des enchanteresses qui ont un esprit de *Python* évoquent des manes des ombres qui montent de la terre. Il y a des ames dont les vautours mangent le foie. D'autres se promènent continuellement sous des arbres & c'est là la souveraine félicité c'est le paradis d'Homere.

Les hommes ne se sont pas été satisfaits de ces innombrables puérités. Pour moi j'ai pris le parti de recourir a Dieu & de lui dire *c'est toi mattre absolu de la nature que je dois tout tu m'as accordé le don du sentiment & de la pensée comme tu m'as donne la faculte de digerer & de marcher Je t'en remercie & je ne te demande pas ton secret.* Cette priere est mon avis plus raisonnable que les vaines & interminables disputes sur *Pliche Pneuma Nous & Skia.*

C A L L I C R A T E .

Si vous croyez que c'est Dieu qui vous tient

lieu d'ame vous n'êtes donc qu'une machine dont Dieu gouverne les ressorts vous etes dans lui vous voyez tout en lui il agit en vous. Trouvez-vous en conscience ce systéme meilleur que le notre

E V H É M É R E .

J'aimerais mieux avoir confiance en Dieu qu'en moi. Quelques philosophes pensent ainsi leur petit nombre meme me porte croire qu'ils ont raison. Ils soutiennent que l'ouvrier doit etre le maitre de son ouvrage, & que rien ne peut arriver dans l'univers qui ne soit soumis à l'artisan souverain.

G A L L I O R A T E .

Quoi vous oseriez dire que Dieu est sans cesse occupe faire jouer toutes ses machines

E V H É M É R E .

Dieu m'en preserve Voilà comme dans toutes les disputes ont fait dire son adverfaire ce qu'il n'a point dit je pretends au contraire que le Souverain eternel établi de toute eternité ses loix qui seront toujours accomplies par tous les etres. Dieu a commande une fois & l'univers obeit toujours.

D I A L O G U E S
C A L I C R A T E.

J'ai bien peur que mes Theologiens Epicuriens ne vous reprochent de faire Dieu auteur du peche. Car enfin s'il vous anime & si vous faites une faute c'est lui qui la commet.

E V H É M É R E.

C'est un reproche qu'on peut faire à toutes les sectes excepte aux athees toute secte qui admet la plénitude de la puissance divine la charge des délits qu'elle n'empêche pas elle dit à Dieu Seigneur souverain de tout vous devez écarter tout mal c'est votre faute si vous laissez entrer l'ennemi dans la place que vous avez bâtie. Dieu lui repond ma fille je ne peux faire les choses contradictoires il est contradictoire que le mal n'existe pas quand le bien existe. Il est contradictoire qu'il y ait du feu & que ce feu ne puisse causer d'embrasement. qu'il y ait de l'eau, & que cet eau ne puisse noyer un animal.

C A L I C R A T E.

Trouvez-vous cette solution bien suffisante?

E V H É M É R E.

Je n'en connais point de meilleure.

CALLICRATE.

Prenez garde on vous dira que les adorateurs des Dieux ont raisonné plus conséquemment que vous en Egypte & en Grece quand ils ont inventé un Tartare ou les crimes sont punis alors la justice divine est justifiée.

EVHÉMÈRE.

Etrange maniere de justifier leurs Dieux & quels Dieux des adulteres des homicides des chats & des crocodilles Il s'agit ici de savoir pourquoi le mal existe. Vos Grecs vos Egyptiens en rendent-ils raison en changent-ils la nature ? en adoucissent-ils les horreurs en nous présentant une série de crimes & de tourmens éternels ? Ces Dieux ne sont-ils pas des monstres de barbarie d'avoir fait naître un Tantale pour qu'il mangeat son fils en ragout & pour qu'il fût ensuite dévoré de faim en demeurant table dans une suite infinie de siècles ? Un autre prince tourne incessamment sa roue entourée de serpens ; quarante filles d'un autre roi ont égorgés leurs maris & remplissent un tonneau vuide pendant l'éternité. Certes il eût bien mieux valu que ces quarante filles & tous ces princes damnés n'eussent jamais été au monde rien n'était plus aisé que de leur épargner l'existence, les crimes & les supplices. Vos Grecs peignent leurs Dieux comme des tyrans & des bourreaux immortels occupés sans relâche former des malheureux condamnés à

commettre des crimes passagers & subir des supplices sans fin. Vous m'avouerez que cette theologie est bien infernale. Celle des Epicuriens est plus humaine mais j'ose croire que la mienne est plus divine. mon Dieu n'est ni un voluptueux indolent comme ceux d'Epicure ni un monstre barbare comme ceux de l'Egypte & de la Grece.

C A L L I C R A T E.

J'aime mieux votre Dieu que tous les autres. Mais il me reste bien des scrupules je vous prierai de les lever dans notre premier entretien.

E V H É M É R E.

Je ne vous donnerai jamais mes opinions que comme des doutes.



QUATRIEME

 QUATRIÈME DIALOGUE.

Si un Dieu qui agit ne vaut pas mieux que les Dieux d'Epicure qui ne font rien.

C A L L I C R A T E.

JE suis convaincu que toute la terre & ce qui l'environne le genre humain & le genre animal & tout ce qui est au delà de nous l'univers en un mot ne s'est pas formé lui-même & qu'il y regne un art infini je reçois avec respect l'idée d'un artisan unique d'un maître suprême que la nombreuse secte des Epicuriens rejette je suppose que ce souverain de la nature est plusieurs égards ce qu'était le Dieu de Timée le Dieu d'Ocellus Lucanus & de Pythagore il n'a pas créé la matière du néant car le néant comme vous savez n'a point de propriétés rien ne vient de rien rien ne retourne rien je conçois que l'universalité des choses est émanée de ce Dieu qui seul est par lui-même & dont tout est l'ouvrage il a tout arrangé suivant les lois universelles qui résultent de sa sagesse autant que de sa puissance j'admets une grande partie de votre philosophie quoiqu'elle revolte la plupart de nos sages; mais deux grandes difficultés m'arrêtent: il me fera-

C

ble que vous ne faites votre Dieu ni assez libre ni assez juste.

Il n'est point libre puisqu'il est l'être nécessaire de qui l'immenfite des choses est emanée nécessairement il n'est point juste, car la plus part des gens de bien font persécutés pendant leur vie, & vous ne me dites point qu'on leur rende justice quand ils ne sont plus & que les scélérats soient punis après leur mort. Les religions grecques & égyptiennes ont un grand avantage sur votre théologie. Elles ont imaginé des peines & des récompenses. C'est, si me semble la seule manière de mener les hommes, pourquoi la négligez-vous

E V H E M É R E.

Je vais vous répondre sur la liberté & ensuite je vous répondrai sur la justice. Être libre c'est faire ce qu'on veut or certainement Dieu a fait tout ce qu'il a voulu. Il nous a daigné communiquer une portion de cette admirable liberté dont nous jouissons quand nous agissons suivant notre volonté. Il a poussé sa bonté jusqu'à donner ce privilège tous les animaux qui font ce qu'ils veulent selon la portée de leurs forces. Dieu étant très-puissant est très-libre je ne vous dirai pas qu'il le soit infiniment car malgré tout ce que disent les géomètres je ne fais pas ce que c'est que l'infini actuel. Je vous dirai seulement que Dieu n'est pas libre de faire l'impossible parce que c'est une contradiction dans les termes. il n'est pas libre de faire en sorte

que les deux côtes de l'équerre de Pythagore forment deux quarres plus petits ou plus grands que le quarre forme du grand côté parce que ce serait une contradiction, une chose impossible. C'est peu pres ce que je vous ai déjà allegue. Dieu est si parfait qu'il n'a pas la liberte de faire le mal.

A l'égard de sa justice vous vous moqueriez trop de moi si je vous parlais de l'enfer des Grecs. Leur chien Cerbere qui aboie de ses trois gueules leurs trois Parques, leurs trois Eumenides sont des imaginations si ridicules que les enfans en rient. Dieu ne m'a point apparu il ne m'a point montre Alexandre fouette par trois furies dans l'enfer pour avoir fait mourir si injustement Calisthene & je n'ai point vu Calisthene table avec Dieu dans le dixieme ciel bûvant du nectar servi de la main d'Hébe. Dieu m'a donne assez de raison pour me convaincre qu'il existe mais il ne m'a pas donne une vue assez perçante pour voir ce qui se passe sur les bords du Phlegeton & dans l'Empiree. Je me tiens dans un respectueux silence sur les châtimens dont il punit les criminels & sur les recompenses des justes. Tout ce que je puis vous dire c'est que je n'ai jamais vu de méchant heureux mais que j'ai vu beaucoup de gens de bien tres-malheureux cela me fâche & me confond mais les Epicuriens ont la meme difficulté que moi devorer. Ils doivent etre comme moi ils doivent gemir comme moi en voyant si souvent le crime triomphant & la vertu foulée aux pieds des pervers. Est-ce donc

une si grande consolation pour d'honnêtes gens comme les bons Epicuriens de n'avoir point d'esperance ?

C A L L I C R A T E .

Ces Epicuriens ont sur vous une superiorité bien marquée ils n'ont point de reproche à faire à un Etre supreme , à un Dieu juste qui laisse la vertu sans secours . ils n'ont reconnu des Dieux que par bienfaisance pour ne pas effrayer la canaille d'Athene mais ils ne les font pas createurs d'hommes juges d'hommes bourreaux d'hommes.

E V H É M É R E .

Vos Epicuriens sont ils plus amis de l'homme de donner à une plus solide base la vertu , consolent ils plus nos miseres en ne reconnaissant que des Dieux inutiles occupes de boire & de manger ? Hélas qu'importe que dans un coin de la Sicile il y ait une petite société d'animaux deux pieds qui raisonnent bien ou mal sur la providence ?

Pour savoir si nous serons heureux ou malheureux apres notre mort il faudrait savoir s'il peut exister de nous quelque chose de sensible quand tous les organes du sentiment sont détruits , quelque chose qui pense quand la cervelle ou se forme la pensée est mangée des vers , & quand ces vers & cette cervelle sont en poussiere si une faculté une propriété d'un

animal peut subsister encor quand cet animal ne subsiste plus c'est un problème qu'aucune secte n'a pu jusqu'ici résoudre personne même ne peut en comprendre le sens car si dans un repas quelqu'un demande ce lievre servi dans ce plat a-t-il conserve sa faculté de courir Ce pigeon a-t-il toujours sa faculté de voler? Ces questions seront absurdes & exciteront la risée. Pourquoi C'est que le contradictoire l'impossible en saute aux yeux. Nous avons assez vu que Dieu ne peut faire l'impossible le contradictoire.

Mais si dans l'animal raisonnable appelle homme Dieu avait mis une étincelle invisible impalpable un élément quelque chose de plus intangible qu'un atome d'élément ce que les philosophes grecs appellent une monade si cette monade étoit indestructible si c'étoit elle qui pensât & qui sentit en nous alors je ne vois plus qu'il y ait de l'absurdité dire cette monade peut exister peut avoir des idées & du sentiment quand le corps dont elle est l'ame sera détruit.

E A L L I C R A T E

Vous conviendrez que si l'invention de cette monade n'est pas totalement absurde elle est bien hasardee & qu'il ne faut pas fonder sa philosophie sur des peut-être. S'il étoit permis de faire d'un atome une âme immortelle ce seroit aux Epicuriens que ce droit seroit acquis; car enfin ils sont les inventeurs des atomes.

Vraiment je ne vous ai pas donné ma monade pour une démonstration mais je vous l'ai proposée comme une imagination grecque, qui fait voir, quoiqu'imparfaitement, comment une partie invisible & essentielle de nous-même pourrait après notre mort être punie ou récompensée nager dans les délices, ou souffrir dans les peines encor ne fais-je si avec mes raisonnemens & mes suppositions je pourrai parvenir trouver de la justice dans les peines que Dieu ferait souffrir aux hommes après leur mort, car enfin on pourra me dire n'est-ce pas lui qui les ayant créés les aurait déterminés à mal faire? En ce cas pourquoi les punir Il y peut être d'autres manières de justifier la providence; mais nous ne pouvons les connaître.

G. H. I. C. R. A. T. E.

Vous avouez donc que vous ne savez au juste, ni ce que c'est que cette ame dont vous me parlez ni ce Dieu que vous prêchez

E. V. H. É. M. É. R. E.

Oui, je l'avoue très-humblement & très-douloureusement: je ne puis connaître leur substance: je ne puis savoir comment se forme ma pensée. je ne puis imaginer comment Dieu est fait: je suis un ignorant.

CALLICRATE.

Et moi aussi consolons nous l'un l'autre
nous avons tous les hommes pour compagnons.

CINQUIEME DIALOGUE.

*Pauvres gens qui creusent dans un abyme.
Instinct. principe de toute action dans le
genre animal.*

CALLICRATE.

Puisque vous ne savez rien, je vous conjure
de me dire ce que vous soupçonnez vous ne
vous êtes point expliqué moi entièrement. La
réserve annonce de la défiance un philosophe
sans candeur n'est qu'un politique.

EVHEMERE.

Je ne suis en défiance que de moi-même.

CALLICRATE.

Parlez parlez quelquefois en devinant au
hasard on rencontre.

EVHÉMÈRE.

Eh bien je devine que les hommes de tous les tems, de tous les lieux n'ont jamais dit ni pu dire que des pauvretes sur toutes les choses que vous me demandez, je devine surtout qu'il nous est absolument inutile d'en être instruits.

CALLIGRATE.

Comment inutile n'est-il pas au contraire absolument necessaire de savoir si nous avons une ame & de quoi elle est faite Ne serait-ce pas le plus grand des plaisirs de voir clairement que la puissance de l'ame est différente de son essence qu'elle est tout & qu'elle completement la vertu sensitive étant *forme & entéléchie*, comme l'a si bien dit Aristote (1) & surtout que la science n'est pas une puissance habituelle.

EVHÉMÈRE.

Cela est fort beau mais une science si sublime parait nous être interdite. Il faut bien qu'elle ne nous soit pas necessaire puisque Dieu ne nous l'a pas donnée, nous lui devons, sans doute, tout ce qui peut servir nous conduire dans

() St. Thomas explique merveilleusement tout cela depuis la question 75 jusqu'à la 82e. de la première partie de la somme; mais Evhemere ne pouvait pas le deviner.

cette vie raison instinct faculté de commencer le mouvement, faculté de donner la vie un être de notre espèce. Le premier de ces dons est ce qui nous distingue de tous les autres animaux mais Dieu ne nous a jamais appris quel en est le principe il n' donc pas voulu que nous le fussions. Nous ne pouvons pas seulement deviner pourquoi nous remuons le bout du doigt quand nous le voulons. Quel est le rapport entre ce petit mouvement d'un de nos membres & notre volonté. Il y l'infini entre l'un & l'autre. Vouloir arracher Dieu son secret croire savoir ce qu'il nous cache c'est ce me semble une espèce de blasphème ridicule.

CALICRATE.

Quoi je ne saurai jamais ce que c'est qu'une ame Et il ne me fera pas demontre que j'en ai une ?

EVHÉMÈRE.

Non mon ami.

CALICRATE.

Dites-moi donc ce que c'est que notre instinct dont vous m'avez parlé tout l'heure, vous m'avez dit que Dieu nous avait fait non-seulement présent de la raison, mais encore de l'instinct. il me semble qu'on n'accorde cette

propriété qu'aux betes & que même on ne fin pas trop ce qu'on entend par cette propriété. Les uns disent que c'est une ame d'une espèce différente de la nôtre les autres croient que c'est la même ame avec d'autres organes que ceux que les rêveurs ont avancé que ce n'est qu'une machine & vous que revez-vous ?

E V H É M É R E.

Je rêve que Dieu nous tout donne moi & aux animaux, & que les animaux sont bien plus heureux que nos philosophes ils ne se tourmentent pas pour savoir ce que Dieu veut qu'ils ignorent; leur instinct est plus sûr que le nôtre ils ne font point de système sur ce qu'ils deviendront leurs facultés après leur mort. Je me souviens que jamais abeille n'a eu la folie d'enseigner dans une ruche que son ombre passerait un jour à Caron, & que son ombre traiterait de la cire & du miel dans les champs Elisées - c'est notre raison dépravée qui imagine ces fables.

Notre instinct est bien plus sage sans rien savoir c'est par lui que l'enfant succe le teton de sa nourrice sans connaître qu'il forme un vuide dans sa bouche & que ce vuide force le lait de la maternelle à descendre dans son estomac toutes ses actions sont de l'instinct. Des qu'il a un peu de force il met ses mains au devant de sa tête quand il tombe s'il veut franchir un petit fossé, il se donne une force nouvelle en courant, sans avoir appris quel sera le résultat de sa masse multipliée par sa vitesse. S'il trouve

une large piece de bois sur un ruisseau, pour peu qu'il soit hardi il se mettra sur cette planche pour parvenir l'autre bord & ne se doutera pas que le volume de bois joint celui de son corps pese moins qu'un pareil volume d'eau. S'il veut soulever une pierre il employe un bâton pour lui servir de levier & ne fait pas assurément la theorie des forces mouvantes.

Les actions meme qui paraissent en lui l'effet d'une raison que l'éducation a instruite sont les effets de cet instinct, il ne fait pas ce que c'est que la flatterie mais il ne manque jamais de flatter quiconque peut lui donner ce qu'il desire. S'il voit battre un autre enfant & s'il voit son sang couler il crie il pleure il appelle au secours sans aucun retour sur lui-même.

CALICRATE.

Definissez moi donc cet instinct dont vous me donnez tant d'exemples.

EVHÉMÈRE.

C'est tout sentiment & tout acte qui précède la reflexion.

CALICRATE.

Mais vous me parlez là d'une qualité occulte & vous savez qu'on se moque aujourd'hui de ces qualités si chères à tant de philophes de la Grece.

Tant pis, il fallait respecter les qualités occultes car depuis le brin d'herbe que l'ambre attire, jusqu'à la route que tant d'astres suivent dans l'espace depuis la formation d'une mûse dans un fromage jusqu'à la Galaxie, ou soit que vous considériez une pierre qui tombe, soit que vous suiviez le cours d'une comète traversant les cieux tout est qualité occulte.

Ce mot est le respectable aveu de notre ignorance le grand architecte du monde nous a donné de mesurer, de calculer de peser quelques uns de ses ouvrages, mais il ne nous permet pas de découvrir les premiers ressorts. Les Caldeens ont déjà soupçonné que ce n'est pas le soleil qui tourne autour des planètes & qu'au contraire ce sont les planètes qui tournent autour de lui dans des orbites différentes, mais il n'est point qu'on puisse découvrir jamais quelle est la force secrète qui les emporte d'occident en orient. On calculera la chute des corps, mais trouvera-t-on la raison primitive de la force qui les fait tomber? Les hommes s'occupent depuis assez long-temps faire des enfans mais ils ne savent pas comment leurs femmes s'y prennent. Notre Hipocrate n'a débité sur cet important mystère que des raisonnemens d'accouchéeuse on disputera sur le physique & sur le moral pendant l'éternité, mais l'instinct gouvernera toujours toute la terre : car les passions sont la production de l'instinct & les passions régneront toujours.

CALLICRATE.

Si cela est votre Dieu n'est que le Dieu du mal il ne nous fait naître que pour nous abandonner ces passions funestes c'est faire des hommes pour les livrer aux diables.

EVHÉMÈRE.

Point du tout; il y de tres-bonnes passions, & il nous donne la raison pour les diriger.

CALLICRATE.

Et qu'est-ce que cette chetive raison ? m'allez-vous encore dire que c'est une autre espece d'instinct ?

EVHÉMÈRE.

A peu pres c'est un don inexplicable de comparer le passé au present & de pouvoir au futur. Voilà l'origine de toute societe de toute institution de toute police, ce don précieux est la suite d'un autre present de Dieu qui est aussi incompréhensible je veux dire la memoire autre instinct que nous partageons avec les animaux mais que nous possédons dans un degre si superieur qu'ils devraient nous prendre pour des Dieux s'ils ne nous mangeraient pas quelquefois.

J'entends j'entends Dieu s'occupe faire
 ressouvenir de jeunes renards que leur pere a
 ete pris dans un piege & ces renards par
 instinct evitent le piege qui causé la mort
 de leur pere. Dieu est attentif representer à
 la memoire de nos Syracusains que nos deux
 Denys ont tres-mal gouverne & il inspire a
 notre raison le gouvernement republicain il
 court au chien de berger pour lui dire de faire
 rentrer les moutons de peur des loups qu'il a
 crees expres pour manger les moutons. Il fait
 tout, il arrange il bouleverse il repare il dé-
 truit il déroge continuellement a toutes ses
 loix, & se donne fort inutilement beaucoup
 de peine. C'est la *promotion physique* le *dé-
 cret predeterminant l'action* de Dieu sur les
 creatures.

E V H É M E R E .

Ou vous m'entendez fort mal, ou vous m'ex-
 pliquez tres-malignement. Je ne pretends point
 que le maître de la nature se mele des details,
 quoique je pense qu'aucun detail ne le fatigue-
 rait ni ne l'abaifferait: je pense qu'il établi des
 loix generales, immuables eternelles par les-
 quelles les hommes & les animaux se conduiront
 toujours, je vous l'ai déjà dit assez clairement.

Diagoras, auteur du systéme de la nature dit
 dans sa longue declamation peu-pres la même
 chose que vous. Voici ses paroles dans son Cha-

pitre quatrieme du Tome second. *Votre Dieu est sans cesse occupe produire & detruire par conséquent il ne peut-etre appelle immuable quand sa facon d'exister*

Diagoras pretend que nous composons ainsi notre Dieu de qualites contradictoires. Il le traite de fantôme affreux & ridicule mais qu'il me permette de lui dire qu'il y bien de la hardiesse decider aussi legerement sur un sujet si grave produire & detruire alternativement dans tous les siecles par des loix toujours constantes ce n'est pas changer au hasard c'est au contraire etre toujours semblable soi-meme. Dieu donne la vie & la mort mais il les donne tout le monde il rendu la vie & la mort necessaires il est immuable en executant toujours ce plan de la creation en gouvernant toujours d'une maniere uniforme s'il faisoit vivre eternellement quelques hommes on pourrait alors dire peut-etre qu'il n'est pas immuable mais quand tous naissent pour mourir son immutabilite n'est que trop constatee.

C A L L I C R A T E .

Je vous avoue que Diagoras se trompe en ce point, mais n'a-t-il pas grande raison quand il reproche certains Grecs de représenter Dieu comme un etre ridiculement vain qui fait le monde pour sa gloire pour se faire applaudir de le peindre comme un maitre dur & vindicatif qui punit les plus legeres desobeissances par des tortures eternelles? d'en faire

un pere injuste & aveugle qui favorise par caprice quelques-uns de ses enfans, & destine tous les autres un malheur sans fin qui fait quelques aines vertueux pour les recompenser d'une vertu laquelle ils etaient necessites & une foule de cadets scélerats pour les punir des crimes qu'ils ne pouvaient se dispenser de commettre ? Enfin de faire de Dieu un fantôme absurde, & un tyran barbare ?

E V H É M É R E.

Ce n'est point là le Dieu des sages; c'est le Dieu de quelques pretres de la Deesse de Syrie, qui sont la honte & l'horreur du genre humain.

C A L L I C R A T E.

Et bien, définissez-nous donc la fin votre Dieu pour fixer nos incertitudes.

E V H É M É R E.

Je crois vous avoir prouvé qu'il en existe un par ce seul argument invincible le monde est un ouvrage admirable donc il y a un artisan plus admirable la raison nous force l'admettre la démente entreprend de le définir.

C A L L I C R A T E.

C'est ne rien savoir & meme c'est ne rien dire

dire que de nous crier sans cesse il y a là quelque chose d'excellent mais je ne fais ce que c'est.

E V H É M È R E.

Souvenez-vous de ces voyageurs qui en abordant dans une île y trouverent des figures de geometrie tracees sur le sable du rivage. Courage dirent-ils, voilà des pas d'hommes. Nous autres Stoiciens, en voyant ce monde nous disons voilà des pas de Dieu.

C A L L I C R A T E.

Montrez-nous pas pas, s'il vous plaît.

E V H É M È R E.

Ne les avez-vous pas vus partout ? & cette raison & cet instinct dont nous jouissons ne sont-ils pas evidemment des presens de ce grand etre inconnu. Car ils ne viennent ni de nous memes, ni de la fange sur laquelle nous habitons.

C A L L I C R A T E.

Eh bien reflechissant sur tout ce que vous m'avez dit, & malgré toutes les difficultes que le mal repandu sur la terre fait naître dans mon esprit, je m'affermis pourtant dans l'idée qu'un Dieu préside a notre globe. Mais pensez-vous

D

comme les Grecs que chaque planete ait le sien, que Jupiter Saturne & Mars regnent dans les planetes qui portent leur nom, comme les rois d'Egypte de Perse & des Indes regnent chacun dans leur district.

E H É M É R E.

Je vous ai de ja infinué que je n'en crois rien, & voici ma raison. Soit que le soleil tourne autour de nos planetes & de notre terre comme le croit le vulgaire qui ne s'en rapporte qu'à ses yeux soit que la terre & les planetes tournent elles-memes autour du soleil comme les nouveaux Caldeens l'ont soupçonné & comme il est infiniment plus vraisemblable il est toujours certain que les memes torrens de lumiere, dardes continuellement du soleil jusqu'à Saturne, parviennent à tous ces globes dans des tems proportionnels à leur éloignement. Il est certain que ces traits de lumiere se réfléchissent de la surface de Saturne à nous & de nous lui avec une vitesse toujours egale. Or une fabrique si immense un mouvement si rapide & si uniforme une communication de lumiere si constante entre des globes si prodigieusement éloignes tout cela paraît ne pouvoir être établi que par la meme providence. S'il y a plusieurs Dieux également puissans, ou ils auront des vues différentes, ou ils auront la meme s'ils ne sont point d'accord il n'y aura que le chaos, s'ils ont tous le meme dessein, c'est comme s'il n'y avait qu'un seul Dieu; il

ne faut pas multiplier les etres & sur tout les Dieux sans necessite.

C A L L I C R A T E.

Mais si le grand Demiourgos l'être supreme avait fait naître des dieux subalternes pour gouverner sous lui s'il avait confié notre soleil son cocher Apollon une planete la belle Venus, une autre a Mars nos mers Neptune, notre atmosphere a Junon; cette espece d'hierarchie vous paraîtrait-elle si ridicule.

E V H E M È R E.

J'avoue qu'il n'y a rien là d'inscompatible. Il se peut sans doute que le grand être ait peuplé les cieus & les élemens de creatures supérieures nous c'est un si vaste champ, c'est un si beau spectacle pour notre imagination que toutes les nations connues ont embrassé cette idee. Mais n'admettons croyez moi ces demi-dieux imaginaires que quand ils nous feront demontres. Je ne connais dans l'univers par ma raison qu'un seul Dieu qu'elle m'a prouvé, & par ses œuvres dont je suis témoin. Je fais qu'il est, sans savoir ce qu'il est bornons-nous donc examiner ses œuvres.



SIXIEME DIALOGUE.

Platon *Aristote nous ont-ils instruits sur Dieu
& sur la formation du monde ?*

C A L L I C R A T E.

EH bien dites-moi d'abord comment Dieu s'y prit pour former l'œuvre du monde. Quel est votre système sur cette grande opération ?

E V H É M É R E.

.. Mon système sur les œuvres de Dieu c'est l'ignorance.

C A L L I C R A T E.

Mais si vous avez la bonne foi d'avouer que vous ne savez pas le secret de Dieu vous aurez du moins la bonne foi de nous dire ce que vous pensez de ceux qui prétendent le savoir, comme s'ils avaient été dans son laboratoire, Aristote ; Platon vous ont-ils appris quelque chose ?

E V H É M É R E.

Ils m'ont appris me désier de tout ce qu'ils ont écrit vous savez que nous avons dans

Syracuse la famille des Archimedes qui cultivent la physique pratique de pere en fils c'est là la science veritable fondee sur l'experience & sur la geometrie cette famille ira loin si elle continue mais j'ai ete bien etonne quand j'ai lu le divin Platon qui voulu aussi employer le peu qu'il savoit de geometrie pour donner une apparence d'exactitude ses imaginations.

Selon lui Dieu se proposa d'arranger les quatre elemens suivant les dimensions d'une pyramide d'un cube d'un octaedre d'un icosaedre & sur-tout dit-il d'un dodecaedre la pyramide fut par sa pointe le sejour du feu l'air eut pour sa part l'octaedre l'icosaedre fut pour l'eau le cube appartient de droit la terre par sa solidite, mais le dodecaedre est le triomphe de Platon. Car cette figure etant composee de douze faces elle forme le zodiaque compose de douze animaux ces douze faces peuvent se diviser en trente parties ce qui forme evidemment les trois cent soixante degres du cercle que le soleil parcourt dans l'annee.

Platon prit ces belles choses mot mot chez Timee le Locrien. Timee les avoit prises chez Pythagore & Pythagore les tenoit dit-on des Bracmanes.

Il est difficile de pousser plus loin le charlatanisme cependant Platon se surpasse encore en ajoutant de son chef que Dieu ayant consulte son verbe c'est-a-dire son intelligence sa parole qu'il appelle le fils de Dieu il fit le monde compose de la terre du soleil & des planetes. Il le divinisa aussi en lui donnant une

ame tout cela forma la fameuse trinite de Platon. Et pourquoi cet univers etait-il Dieu ? C'est qu'il etait rond & que la rondeur est la figure la plus parfaite.

Il explique toutes les perfections ou imperfections de ce monde avec autant de facilite qu'il vient de le creer. La maniere sur tout dont il prouve l'immortalite de l'ame humaine dans son Phedon est d'une clarte merveilleuse.

Ne dites-vous pas que la mort est le contraire de la vie Oui & quelles naissent l'une de l'autre ? Oui... qu'est-ce qui naît du vivant ? Le mort ... & qui naît du mort ? Le vivant. C'est donc des morts que tous les vivans naissent & par consequent les ames des hommes sont dans les enfers apres leur trepas La consequence est sûre.

C'est ainsi que Platon fait raisonner Socrate dans ce dialogue du Phedon. L'histoire rapporte que Socrate ayant lu cet escrit s'écria que de sottises notre ami Platon me fait dire

Si on avait montre Dieu tout ce que ce Grec lui impute il aurait probablement dit, que de sottises ce Grec me fait faire

C A L L I C R A T E.

En verite Dieu aurait assez de raison de se moquer un peu de lui. Je relisais hier son dialogue intitulé le Banquet je riais beaucoup de voir que Dieu avait cree l'homme & la femme attaches ensemble par le nombril & que

cependant l'un etait derriere le dos de l'autre. Ils n'avaient eux deux qu'une cervelle & chacun un visage. Cela s'appellait un *Androgme* cet animal etait si fier d'avoir quatre bras & quatre jambes qu'il voulut faire la guerre au ciel comme les Titans. Dieu pour le punir le coupa en deux & c'est depuis ce tems que chacun court apres sa moitié qu'il trouve rarement. Il faut avouer que cette idee de courir toujours apres sa moitié est ingenieuse & plaisante mais cette plaisanterie est-elle digne d'un philosophe La fable de Pandore est bien plus belle & rend bien mieux raison des erreurs & des calamites du genre humain.

Confiez-moi present ce que vous pensez du systéme d'Aristote. Car je vois bien que celui de Platon ne vous plait pas.

ÉVHÉMÈRE.

J'ai vu Aristote il m'a paru doué d'un esprit plus étendu plus solide que celui de Platon son maître plus orné de vraies connaissances. Il est le premier qui ait réduit le raisonnement en art. On avait besoin de sa méthode nouvelle. J'avoue que pour les esprits bien faits elle est bien inutile & bien fatigante mais elle est tres-utile pour éclaircir les équivoques des sophistes dont la Grèce fourmille il défriche le champ immense de l'histoire naturelle. Son histoire des animaux est un bel ouvrage & ce qui m'étonne encore plus c'est lui que nous devons les meilleures règles de la poétique &

de la rhétorique il en parle mieux que Platon qui se piquait tant de bel esprit.

Aristote admet comme Platon un premier moteur un être suprême éternel, indivisible, immobile. Je ne fais si en disant que le ciel est parfait il raison d'en apporter pour preuve que ce ciel contient des choses parfaites. Il veut dire apparemment que les planètes qui sont dans le ciel contiennent des dieux & en cela il condescend la superstition du vulgaire des Grecs qui croit ces planètes habitées par des divinités ou plutôt qui le dit sans le croire.

Il affirme que le monde est unique. Il en donne pour raison que s'il y avait deux mondes, la terre de l'un irait nécessairement chercher la terre de l'autre & que ces deux terres fortiraient chacune de leur lieu cette affirmation fait voir qu'il n'y a pas plus que nous si la terre tourne autour du soleil son centre & qu'elle est tenue par la force par laquelle elle est retenue dans la place qu'elle occupe. Il y a chez les nations que nous appelons barbares des philosophes qui ont découvert ces vérités & je vous dirai en passant que les Grecs qui se vantent d'enseigner les autres nations, ne sont peut-être pas encore dignes d'écouter ces prétendus barbares.

C A L L I C R A T E.

Vous m'étonnez mais continuez.

ÉVHÉMÈRE.

Aristote croit que ce monde tel que nous le voyons est éternel & il reprend Platon de l'avoir déclaré engendre & incorruptible. Vous pensez avec moi qu'ils disputaient tous deux de l'ombre de l'âne laquelle n'appartient pas plus l'un qu'à l'autre.

Les étoiles, dit-il sont de même nature que le corps qui les porte, si ce n'est qu'elles sont plus épaisses & plus compactes. Elles sont la cause de la chaleur & de la lumière sur la terre en frottant l'air avec rapidité comme un grand mouvement enflamme le bois & liquéfie le plomb. Ce n'est pas-là, comme vous voyez une physique bien fame.

CALLICRATE.

Je vois qu'il faut que nos Grecs étudient encore long-tems sous vos barbares.

ÉVHÉMÈRE.

Je suis fâché qu'ayant assuré que le monde est éternel il dise ensuite que les éléments ne le sont pas car certainement si mon jardin est éternel la terre de mon jardin l'est aussi. Aristote prétend que les éléments ne peuvent durer toujours parce qu'ils se transforment continuellement l'un dans l'autre. Le feu, dit-il devient air, l'air se change en eau & l'eau en terre mais ces éléments en changeant perpe-

tuellement n'empêchent pas que le monde qui en est composé ne subsiste toujours.

J'avoue que je ne crois pas avec lui que l'air devienne feu & que le feu devienne air · il m'est encore très-difficile d'entendre ce qu'il dit de la génération & de la corruption. *Toute corruption, dit-il, succede la génération cette corruption est le terme auquel & la génération est le terme duquel.*

S'il veut dire par-là que tout ce qui reçoit la naissance se détruit la mort ce n'est qu'une vérité triviale qui ne vaut pas la peine d'être dite encore moins d'être annoncée mystérieusement.

C A L L I C R A T E.

J'ai peur qu'il n'entende ce que le sot peuple entend qu'il faut que toutes les semences pourrissent & meurent pour germer. Cela ne serait pas digne d'un sage observateur tel que lui. Il n'avait qu'à examiner un grain de bled confie depuis quelque tems la terre. Il l'aurait trouvé frais, bien nourri appuyé sur ses racines & n'ayant nul signe de pourriture. Un homme qui dirait que le bled vient de corruption aurait le jugement bien corrompu. Cela n'est permis qu'aux paysans grossiers des bords du Nil. Ils ont cru voir des rats moitié fange moitié âmes qui n'étaient cependant que des rats crottes.

EVHÉMÈRE.

Renoncez donc votre Epicure qui fonde sa philosophie sur cette absurde meprise. Il prétendu que les hommes venaient originairement de pourriture comme les rats d'Égypte & que la crotte leur tenoit lieu d'un Dieu createur.

CALLICRATE.

J'en suis un peu honteux pour lui mais revenez je vous prie, votre Aristote il ce me semble comme tous les autres hommes mele maintes erreurs avec quelques verites.

EVHÉMÈRE.

Hélas. il en tant mêlé qu'en parlant des animaux nes par hasard il dit expressément *quand la chaleur naturelle est chassée ce qui se sépare de la corruption s'efforce de s'unir aux petites molecules qui sont prêtes a recevoir la vie par l'action du soleil & c'est ainsi que sont engendrés les vers les guêpes les puces & les autres insectes.* Je lui fais bon gre du moins de n'avoir pas place l'homme dans le rang de ces guêpes & de ces puces nes si fortuitement.

Je souscris volontiers tout ce qu'il dit sur les devoirs de l'homme. Sa morale me parait aussi belle que sa rhetorique & sa poetique, mais je n'ai pu le suivre dans ce qu'il appelle sa metaphysique & quelquefois sa theologie.

L'etre qui n'est qu'être la substance qui n'a qu'une essence les dix categories m'ont paru d'inutiles subtilites c'est en general l'esprit de la Grece j'en excepte Demosthene & Homere. Le premier ne presente jamais ses auditeurs que des raisons fortes & lumineuses. Le second n'offre ses lecteurs que de grandes images, mais la plupart des philosophes Grecs sont plus occupes des mots que des choses. Ils s'enveloppent dans une multitude de definitions qui ne definissent rien, de distinctions qui ne developpent rien d'explications qui n'eclaircissent rien, ou bien peu de chose.

C A L L I C R A T E.

Faites donc ce qu'ils n'ont point fait expliquez-moi ce qu'Aristote n'explique point sur l'ame.

E V H E M É R E.

Je vais donc vous dire ce qu'il disait sans l'expliquer & je vous reponds que vous ne m'entendrez pas car je ne m'entendrai pas moi-meme.

L'ame est quelque chose de tres-leger elle ne se meut point elle-meme elle est mue par les objets. Elle n'est point comme tant d'autres l'ont suppose une harmonie car elle éprouve continuellement la discordance des sentimens contraires. Elle n'est pas repandue par-tout car le monde est plein de choses manimees elle est une entéléchie renfermant le

*principe & l'acte ayant la vie en puissance - c'est
ce qui sert nous faire vivre sentir & raisonner*

C A L L I C R A T E.

J'avoue que si dans mon chemin je rencontrais une ame toute seule au sortir de cette conversation je ne pourrais guere la reconnaître. Hélas que m'apprendrait une ame grecque avec ses subtilites inintelligibles ? j'aimerais bien mieux m'instruire avec ces philosophes barbares dont vous m'avez parle. Serez-vous assez complaisant pour m'apprendre ce que c'est que la sagesse des Huns des Goths & des Celtes

E V H É M É R E.

Je tacherai de vous débrouiller le peu que j'en ai appris.



S E P T I E M E D I A L O G U E .

*Sur les Philosophes qui ont fleuri chez les
Barbares.*

E V H E M É R E .

Puisque vous appelez barbares tout ceux qui n'ont pas vécu Athènes Corinthe ou à Syracuse, je vous répéterai donc qu'il y parmi ces barbares des génies qu'aucun Grec n'est encore en état d'entendre & dont nous devrions tous nous faire les disciples.

Le premier dont je vous parlerai est une espèce de Hun ou de Sarmate qui habitait chez les Cimmériens au nord-ouest des monts Rhipées il s'appellait *Perconic* cet homme a deviné & prouvé le vrai système du monde dont les Caldeens avaient confusément entrevu quelque imparfaite idée.

Ce vrai système est que tous, tant que nous sommes quand nous disons que le soleil se lève & se couche, que notre petite terre est le centre de l'univers que toutes les planètes toutes les étoiles fixes, tous les cieux tournent autour de notre chétive habitation, nous ne savons pas un mot de ce que nous disons. Qu'elle apparence en effet que tant d'astres éloignes de nous de tant de millions de milliards de stades & de tant de milliards de fois plus gros que la terre ne fus-

sent faits que pour réjouir notre vue pendant la nuit, dansaient autour de nous dans l'immensité de l'espace un branle de vingt-quatre heures chaque jour pour nous amuser cette ridicule chimère est fondée sur deux défauts de la nature humaine auxquels aucun philosophe Grec n'a jamais pu remédier la faiblesse de nos petits yeux & l'enflure de notre orgueil nous croyons voir les étoiles & notre soleil marcher, parce que nous avons la vue mauvaise & nous croyons que tout cela est fait pour nous parce que nous sommes vains.

Notre Sarmate *Perconic* soutenu son système avant de le publier par écrit. Il a brave la haine des Druides qui prétendaient que cette vérité ferait grand tort au *Guy de chêne*. Des vrais savans lui ont fait une objection qui aurait embarrassé un homme moins persuadé & moins ferme que lui il assurait que la terre & les planètes faisaient leur révolution périodique en des tems différens autour du soleil. Nous marchons disait-il Venus Mercure & nous autour du soleil. Chacun dans notre cercle. Si cela était lui disaient ces savans Venus & Mercure devraient vous montrer des phases semblables à celles de la lune aussi en ont-ils répondu le Sarmate, & vous les verrez quand vous aurez de meilleurs yeux.

Il est mort sans avoir pu leur donner les nouveaux yeux dont ils avaient besoin.

Un plus grand homme nommé *Lélige* ne chez les Étruriens nos voisins trouve ces yeux qui devaient éclairer toute la terre ce

barbare plus poli plus philosophe & plus industrieux que tous les Grecs sur le simple récit qu'on lui fait d'un badinage d'enfans, a taille & arrange des cristaux avec lesquels on voit de nouveaux cieux. il demontre la vue ce que le Sarmate avait si bien devine. Venus s'est montree avec les memes phases que la lune & si Mercure n'en pas fait autant c'est qu'il est trop plonge dans les rayons du soleil.

Notre Etrurien a fait plus, il a decouvert de nouvelles planetes. Il vu & fait voir que ce soleil *qui se levait* disoit-on *comme un époux & comme un geant pour courir sa voie*, ne sort jamais de sa place, & tourne seulement sur lui-même en vingt-cinq & demi de nos jours, comme nous tournons en vingt-quatre heures. Les hommes ont été etonnes d'apprendre dans l'Occident ce secret de la creation qu'on n'avait jamais su dans l'Orient. Les Druides ont eclaté contre mon Etrurien encore plus violemment que contre mon Sarmate. peu s'en est fallu qu'ils ne lui aient fait avaler de la cigue affaiblonnée de jusquiame comme ces foux d'Athéniens en ont fait boire Socrate.

C A L L I C R A T E.

Tout ce que vous dites-là me petrifie d'admiration. Pourquoi ne m'en avez vous pas parlé plutôt?

E V H É M E R E.

EVHÉMÈRE.

C'est que vous ne me l'avez pas demandé.
Vous ne me parliez que des Grecs.

CALLICRATE.

Je ne vous en parlerai plus. Cette Etrurie qui
a de si grands philosophes a-t-elle aussi des
poètes

EVHÉMÈRE.

Elle en a qui me paraîtraient fort supérieurs
Homère si Homère ne les avait pas devancés
de quelques siècles car c'est beaucoup d'être
venu le premier.

CALLICRATE.

Mais ne me direz-vous point pourquoi vos
vilains Druides ont tant persécuté *Lélige* ce
respectable sage d'Etrurie ?

EVHÉMÈRE.

Par la raison qu'ils avaient lu dans je ne fais
quel livre d'Herodote que le soleil avait deux
fois change son cours en Egypte. Or s'il avait
change son cours c'était donc lui qui courait
& non pas la terre. Mais la véritable raison est
qu'ils étaient jaloux.

E

Jaloux, & de quoi

E V H É M É R E.

Ils pretendaient qu'il n'appartenait qu'aux
 Druides d'enseigner les hommes & c'était *Léliga*
 qui les instruisait sans être druide cela ne
 pardonne point. La fureur Druidale sur-tout
 est extrême quand les vérités annoncées par
 ce grand *Léliga* ont été démontrées aux yeux
 dans une république voisine.

C A L L I G R A T E.

Comment est-ce dans la république romaine?
 il me semble que jusqu'ici elle ne s'est pas trop
 piquée d'étudier la physique.

E V H É M É R E.

C'est dans une république toute différente de
 la romaine. Celle dont je vous parle est entre
 l'Ilirie & l'Italie. Loin de ressembler Rome
 elle lui est souvent un peu contraire sur-tout
 dans la manière de penser. La république de
 Rome passe pour être envahissante & l'Ilirienne
 ne veut point être envahie. Rome sur-tout a
 une singulière manie elle veut que tout le
 monde pense comme elle. L'Ilirienne pour
 penser ne consulte que sa raison; *Léliga* a eu le
 plaisir de faire voir aux sages de l'état tout l'ar-

tifice du ciel. Il étoit l'interprète de Dieu auprès des plus respectables hommes de la terre. Cette scène s'est passée sur la plate-forme d'une tour qui domine sur la mer adriatique. C'étoit le plus beau spectacle qu'on donnera jamais. On y jouait la nature. *Léliga* représentait la terre le chef de la république *Sagredo* faisait le rôle du soleil. D'autres étoient *Venus* *Mercur* la lune on les faisait marcher aux flambeaux dans le même ordre que ces astres tournent dans les cieux.

Alors qu'ont fait les Druides Ils ont fait condamner le vieux philosophe jeuner au pain & à l'eau & reciter tous les jours un certain nombre de lignes qu'on apprend aux enfans, pour expier les vérités qu'il avoit démontrées.

E V H É M È R E.

La ciguë d'Athènes est pire. Chaque pays ses Druides. Ceux d'Etrurie se font-ils repentis comme ceux d'Athènes

E V H É M È R E.

Où ils rougissent à présent quand on leur dit que le soleil ne court pas. Et ils permettent qu'on suppose qu'il est le centre du monde planétaire pourvu qu'on ne pose pas cette vérité en fait si vous assuriez que le soleil reste

la place où Dieu l'a mis, vous seriez longtemps au pain & à l'eau après quoi on vous

forcerait d'avouer haute voix que vous êtes un impertinent.

CALLICRATE.

Ces Druides-là sont d'étranges gens.

EVHEMERE.

C'est un ancien usage chaque pays a ses remonies.

CALLICRATE.

Je crois que cette cérémonie un peu de goutte les philosophes Etruriens Goths & Cotes de faire des systemes.

EVHEMERE.

Pas plus que la mort de Socrate n'a rendu Epicure. Depuis la mort de mon Etrurien nord de l'Occident a fourmillé de philosophes. C'est ce que j'ai appris dans mes voyages en Gaule en Germanie & dans une isle de l'Océan il est arrive a la philosophie même chose qu'a la danse.

CALLICRATE.

Comment cela?

ÉVHÉMÈRE.

Les Druides dans un des petits pays les plus sauvages de l'Europe, avaient proscriit la danse & avaient sévèrement puni un magistrat & sa femme (2) pour avoir dansé un menuet. Depuis ce tems tout le monde a pris à danser cet art agreable s'est perfectionné par-tout. C'est ainsi que l'esprit humain a pris un essor nouveau chacun étudie la nature on fait des expériences on a pesé l'air on l'a chassé des lieux où il était enfermé. On invente des machines utiles la société ce qui est le vrai but de la philosophie. De grands génies ont éclairé & servi l'Europe.

CALLICRATE.

Je vous prie de m'apprendre qui sont ceux dont la réputation est la plus grande.

ÉVHÉMÈRE.

Je m'attendais que vous me demanderiez, non pas qui fait le plus de bruit mais qui a rendu le plus de services.

(2) Jean Chauvin dit Calvin fit en effet condamner un principal magistrat pour avoir dansé après souper avec sa femme.

E 3

D I A L O G U E S
C A L L I C R A T E.

Je vous demande l'un & l'autre.

E V H E M É R E.

Celui qui fait le plus de fracas apres mon homme d'Etrurie ete un Gaulois nomme *Cardestes* il etait fort bon geometre mais mauvais architecte car il construit un edifice sans fondement & cet edifice etait l'univers. Il ne demandait a Dieu pour batir cet univers que de lui prêter de la matiere il en fait des des six faces & il les a poussés de façon que malgré l'impossibilite de remuer ils ont produit tout d'un coup des soleils des etoiles des planetes des cometes des terres des oceans. Il n'y avait pas un mot de physique ni de géométrie, ni de bon sens dans cet étrange roman; mais les Gaulois alors n'en savaient pas davantage, ils etaient fort renommes pour les grands romans. Ils ont adopté celui-là si universellement qu'un descendant d'Esopé en-droite ligne dit.

*Cardestes ce mortel dont on eut fait un Dieu
Dans les siècles passés Et qui tient le milieu
Entre l'homme et l'esprit, comme entre l'haute l'homme
Le trait tel de nos gens franche bête de somme.*

Ce discours d'un Celte de la famille d'Esopé est la voix du peuple, mais non pas la voix du sage.

CALLICRATE.

Votre createur *Cardeſtes* n'etait que la moitié de Platon. Car ce Gaulois ne formait la terre qu'avec des dez de ſix côtes & Platon demandait des dez de douze. Sont-ce là vos philoſophes l'école deſquels tous nos Grecs devraient s'inſtruire Comment une nation entiers a-t-elle pu croire de telles extravagances

EVHÉMÈRE.

Comme Syracuſe croit aux folies abſurdes d'Épicure aux atômes declinans aux inter-mondes, aux animaux formes de boue par hazard, & à mille autres ſottises qu'on ne voit avec tant de confiance. Il y avait une forte raiſon ſecrete qui engageait la meilleure partie de la nation donner tête baiffée dans le ſyſtème de *Cardeſtes*. C'eſt qu'il ſemblait contraire en pluſieurs points la doctrine des Druides. Je ne ſais comment il eſt arrive qu'on ne les aime ces Druides ni en Italie, ni en Gaule, ni en Germanie ni dans le Nord. C'eſt peut-être parce que le peuple qui ſe trompe ſi ſouvent les croit trop puiffans trop riches & trop orgueilleux auſſi ont-ils perſécuté ce pauvre *Cardeſtes* comme ils ont perſécuté *Laliga* il y a des *Secrates* & des *Anitus* en plus d'un pays. L'Europe ſeptentrionale long-tems retenti des diſputes élevées ſur trois eſpaces de matières qu'on n'a jamais vues ſur des *tourbillons* qui n'ont jamais pu exiſter, ſur une *grace verſatile* & ſur

cent autres fadaïses plus chimeriques que les formes substantielles d'Aristote & que les androgynes de Platon.

CALLICRATE.

S'il est ainsi quelle supériorité vos bacheliers peuvent-ils avoir sur les philosophes de Grèce

EVHÉMÈRE.

Je vais vous le dire. Au milieu des disputes sur les trois matières, & sur tant d'idées creuses qui s'en suivaient il y a eu des gens de bon sens qui n'ont voulu reconnaître de vérités que celles qu'ils sentaient par l'expérience ou que leur étaient démontrées par les mathématiques. C'est à quoi je ne parlerai ni d'un homme de génie dont le système a été de s'entrettenir avec le verbe ni d'un autre de plus de génie encore, qui a eu d'étonnantes imaginations sur l'âme.

CALLICRATE.

Comment dites vous ? des conversations avec le verbe ! est-ce avec le verbe de Platon ? cela serait curieux.

EVHÉMÈRE.

C'est avec un verbe, dit-on plus respectable.

mais comme on n'y entend rien & que personne n'a jamais été en tiers dans cette conversation je ne puis savoir ce qui s'y est dit.

CALLICRATE.

Et cet autre barbare qui a dit des choses si surprenantes sur l'ame que nous a-t-il appris

EVHÉMÈRE.

Qu'il y a une harmonie.

CALLICRATE.

Eh donc ! il y a long-temps qu'on nous a rompu la tête de cette prétendue harmonie de l'ame qu'Epicure si bien réfute.

EVHÉMÈRE.

Oh celle-ci est toute autre chose, c'est une harmonie preetablie.

CALLICRATE.

Preetablie ou non, je n'y entends rien.

EVHÉMÈRE.

Ni l'auteur non plus. mais ce qu'il a dit, c'est que ni le corps ne dépend de l'ame ni l'ame du corps ; & que l'ame sent & pense de

son côté tandis que le corps agit du sien tout également. De sorte qu'un corps peut être à un bout de l'univers & son ame l'autre bout, tous deux d'une intelligence parfaite ensemble, sans se rien communiquer. l'un joue du violon au fond de l'Afrique l'autre danse en cadence dans l'Inde. Cette ame est toujours d'accord avec le corps, son mari, sans lui parler jamais, parce qu'elle est un miroir concentrique de l'univers, vous comprenez bien.

C A L L I C R A T E.

Je n'ai rien dit, rien vu, rien senti. Mais ces belles choses sont-elles prouvées?

E. V H É M R E.

Non pas que je sache, mais les gazettes de France ont dit que les miroirs concentriques de tout ce qu'on appelle science en parlent une fois l'an pour trente oboles, & cela suffit à la gloire de l'inventeur & à la satisfaction de ses zélés partisans.

Je ne vous ai parlé des gens qui causent avec le verbe, & de ceux dont l'ame est un miroir concentrique, que pour vous faire voir qu'il y a de la chaleur d'imagination dans les climats glacés. Ce soir, si vous voulez, je vous dirai des choses beaucoup plus solides & plus brillantes.

C A L L I C R A T E.

Je suis impatient de les apprendre vous m'en transportez dans un nouveau monde.

 HUITIÈME DIALOGUE.

*Grandes decouvertes des Philosophes barbares -
les Grecs ne sont aupres d'eux que des
enfans.*

E V H E M E R E.

DÉPuis que dans différens pays quelques hommes ont commence cultiver leur faculte de raisonner on toujours recherche en vain pourquoi les corps, quels qu'ils soient, tombent de l'air sur la terre, & pourquoi ils iraient au centre du globe s'ils n'étaient pas arretés par la superficie comme on l'a experiméte aux fameux puits de Memphis & de Siéne dans lesquels on vu retomber les corps les plus pesans & les plus legers lances au plus haut des airs par les plus fortes machines. Le vulgaire ne s'est pas plus étonné de voir un corps en l'air, le quitter pour aller chercher la terre, qu'il n'est surpris de voir la nuit succéder au jour quoique ces phénomènes méritassent sa curiosité. Les philosophes ont tourne autour des causes de la pesanteur sans pouvoir la trouver. Enfin, dans l'île Cassidéride pays igné de nous, ils sauvages ou les hommes allaient tout nus, il n'y pas long-tems., il s'est trouvé un sage qui profitant des decouvertes des autres sages &

Y joignant les sciences bien supérieures a montré l'Europe surprise la solution & la démonstration d'un problème qui occupait vainement l'esprit de tous les savans depuis la naissance de la philosophie il fait voir que la loi de la pesanteur n'était qu'un corollaire du premier théorème de Dieu même, cet éternel géomètre.

Pour parvenir cette connaissance il fallut connaître le diamètre de la terre, & de combien de ces diamètres la lune son satellite, est éloignée du centre de la terre son zénith. Ensuite il fallut calculer la chute des corps & prouver que ce n'est pas le fluide de l'air qui les fait tomber comme on le croyait. Le philosophe de l'île Caffideride a démontré que le pouvoir de la gravitation qui fait la pesanteur agit proportionnellement aux masses, la quantité de matière, & non pas proportionnellement aux superficies. Les corps agissent les fluides & les gaz cette gravitation agit comme cent sur un corps qui a cent de matière & comme dix sur un corps dont la matière n'est qu'un dixième.

Il a fallu découvrir qu'un corps tel qu'il soit, étant pris de la terre, parcourt en tombant, cinquante-quatre mille pieds en une minute, & s'il tombait du haut de soixante rayons terrestres, il ne tomberait que de quinze pieds dans le même tems. Or il a été prouvé par le calcul que la lune est précisément le corps qui étant à soixante rayons terrestres parcourt dans son méridien, en une minute, une petite ligne égale celle qui la précipite de quinze pieds vers la terre.

Il a été démontré que non seulement cet astre grave est attiré & pèse en raison directe de sa matière mais encore qu'il pèse sur la terre d'autant plus qu'il s'en approche & d'autant moins qu'il s'en éloigne & cela selon le carré de sa distance.

Cette même loi est observée par tous les astres les uns envers les autres toute loi de la nature étant uniforme de sorte que chaque planète est attirée & pèse sur le soleil & le soleil sur elle suivant ce que chacun de ces astres contient de matière & suivant le carré de son éloignement.

Ce n'est pas tout ces barbares ont encore découvert que si un corps se meut vers un centre, il décrit autour de ce centre des arcs proportionnels au temps dans lequel il les parcourt & que si il décrit ces arcs proportionnelles au temps il grave il est attiré il pèse vers ce centre. De cette loi & de quelques autres encore l'homme de la Cassidride démontre l'immobilité du soleil & le cours des planètes & même des comètes qui circulent dans des ellipses autour de lui.

Cette création n'a été faite ni comme celle de Platon avec des triangles & des dodécèdres, ni comme celle de Pythagore avec les sept tons de la musique mais avec la plus sublime géométrie. Vous paraissez surpris vous devez l'être. Vous le serez peut-être encore davantage quand vous saurez que le barbare a montré aux hommes ce que c'est que la lumière, & qu'il a su anatomiser les rayons du soleil avec plus de dextérité

qu'Hippocrate n'a jamais dévoilé les ressorts du corps humain. Enfin c'est avec raison qu'un grand astronome de son pays qui était aussi grand poète dit de lui.

C'est de tous les mortels le plus semblable aux Dieux.

CALLICRATE.

Et vous de tous les mortels vous êtes celui qui m'avez fait le plus de bien car vous m'avez ôté tous mes préjugés notre Epicure qui était un très-bon homme & qui possédait toutes les vertus sociales, n'était qu'un ignorant hardi qui a eu la vanité de faire un système. Je me doute bien que votre insulaire qui est un si grand homme, a eu beaucoup de disciples & de rivaux chez les nations voisines de la sienne.

TYRÈMÈRE.

Vous avez raison, il a causé plus de disputes qu'il n'a enseigné de vérités.

CALLICRATE.

Quelqu'un des disputeurs sans doute aura trouvé ce que c'est que l'âme, c'est là ce qui m'intrigue : c'est ce grand mystère dont nos philosophes grecs ont tant parlé & dont ils ne nous ont rien appris. A quoi me servira, s'il vous plait de savoir qu'une planète pèse sur une autre.

& qu'on peut difféquer la lumière si je ne me connais pas moi-même.

ÉVHÉMÈRE:

Vous apprendrez du moins mieux connaître la nature & le grand être qui la dirige.

CALLICRATE.

Si notre âme est si difficile à manier, du moins vos grands raisonneurs du nord auroient parfaitement connu notre corps cela m'intéresse pour le moins autant que mon âme. Je me flatte que des gens qui ont pesé des astres savent parfaitement comment l'homme est produit sur la terre; comment cette terre est formée quelles révolutions elle a eues & quand elle sera détruite. Je veux apprendre tout le mystère de la génération des animaux d'où vient cette chaleur qui anime toute la nature & qui vit jusques dans la glace. Je m'indigne d'ignorer comment j'existe, & comment existent ce globe qui me porte, ces animaux, ces végétaux qui me nourrissent, & les éléments qui composent ce grand tout.

ÉVHÉMÈRE.

Je vois que vous avez de grandes prétentions. Vous ressemblez un marquis Gantois que j'ai connu dans mes courses. Il a fait des mémoires dans lesquels il dit *plus je me suis examiné, plus*

J'ai vu que je n'étais propre qu'à être Roi. (3) Pour
vous vous voulez tout favoir apparemment
vous vous croyez propre être Dieu.

C A L L I C R A T E.

Ne vous mocquez point de ma curiosité, on
ne saurait jamais rien si on n'était pas curieux.
Je ne puis aller m'instruire chez vos savans bar-
bares. Je suis retenu dans Syracuse par ma
femme: dites-moi comment elle est parvenue à
me donner un enfant ne sachant pas plus que
moi ce qui se passe dans ses entrailles: vos sa-
vans qui ont si bien vu le ressort par lequel
Dieu fait aller tous les mondes auront vu sans
doute comment notre monde se perpetue.

E V H É M E R E.

Il est souvent en plus d'un genre on connaît
mieux ce qui est hors de nous que ce qui est
dans nous-mêmes; nous en parlerons dans notre
prochain entretien.

(3) Le marquis de Laffai dans ses memoires tome IV.
page 322.



NEUVIÈME

NEUVIÈME DIALOGUE.

Sur la generation.

CALLICRATE.

JAi toujours été étonné qu'Hippocrate Platon & Aristote qui ont eu des enfans ne fussent pas d'accord sur la façon dont la nature opere ce miracle perptuel ils disent bien que les deux sexes y cooperent en fournissant chacun un peu de liquide mais Platon mettant toujours sa théologie a la place de la nature ne considere que l'harmonie du nombre trois, l'engendreur l'engendré & la femelle dans laquelle on engendre ce qui compose une proportion harmonique & ce qu'une accoucheuse ne comprend guere. Aristote se borne à dire que la femelle produit la matiere de l'embriou & que le mâle est charge de la forme & cela ne nous instruit pas davantage.

N'y a-t-il personne qui ait vu operer la nature comme on voit un sculpteur operer sur l'argile, sur du bois, sur du marbre & en tirer une figure

EVHÉMÈRE.

Le sculpteur travaille au grand jour & la nature dans l'obscurité tout ce qu'on se just-

F

qu' présent de cette nature s'est reduit cette liqueur que repandent toujours les males accouplés & qu'on ne plusieurs femelles mais la physique des deux fluides generateurs admise par Hippocrate est celle qui prevalu. Votre Epicure fait de ce melange une espece de divinite & cette divinite est le plaisir. Ce plaisir est si puissant qu'il n'a pas permis la Grece de chercher d'autres causes.

Enfin un grand physicien encore de l'île Cassideride aide par les decouvertes de quelques physiciens d'Italie, a substitue des œufs aux deux fluides generateurs. Ce grand dissecqueur nommé *Arrohe* etait d'autant plus croyable qu'il vu dans nos corps la circulation du sang que notre Hippocrate n'avait jamais vue & qu'Aristote ne soupçonnait pas il dissecqua mille meres de familles quadrupedes qui avaient reçu la liqueur du male mais apres avoir aussi examiné les œufs des poules il decida que tout vient d'un œuf que la difference entre les oiseaux & les autres especes est que les oiseaux couvent & que les autres especes ne couvent point une femme n'est qu'une poule blanche en Europe & une poule noire au fond de l'Afrique. On repete apres *Arrohe tout vient d'un œuf*

C A L L I C R A T E.

Ainsi voilà donc le mystere decouvert.

E V H E M E R E.

Non depuis peu tout change nous ne venons plus d'un œuf. Il parut un Batave qui avec le secours d'un verre artistement taillé, a vu dans la liqueur féminale des males un peuple entier de petits enfans déjà tout formes & courans avec une agilité merveilleuse. Plusieurs curieux & curieuses ont fait la même expérience & on a été persuadé que le mystère de la generation étoit enfin developpé car on avoit vu de petits hommes en vie dans la semence de leur pere. Malheureusement la vivacité avec laquelle ils nageaient les décredites. Comment des hommes qui couraient avec tant de promptitude dans une goutte de liqueur demeureraient ils ensuite neuf mois entiers presque immobiles dans la matrice de leur mere

Quelques observateurs ont cru voir dans ces petits animalcules spermatiques non des etres vivans mais des filamens de la liqueur même quelques particules de cette liqueur chaude agitée par son propre mouvement & par le soufflé de l'air plusieurs curieux ont cherché à voir & n'ont rien vu du tout enfin on s'est dégoûté non pas de fournir ces expériences mais d'user ses yeux contempler dans une goutte de sperme un peuple si difficile à saisir & qui probablement n'existoit pas.

Un homme (& toujours de l'isle de Cassidride) mais qui ne doit pas être compté parmi les philosophes, a pris un autre chemin c'étoit un de ces demi-druides, auxquels il n'est pas

permis de se connaître en liqueur spermatique, il cru qu'il suffisoit d'un peu de farine de mauvais bled pour faire naître des anguilles. Il a trompé par cette expérience prétendue les meilleurs naturalistes. Vos Epicuriens de Syracuse s'y seroient laissé surprendre bien volontiers. Ils auroient dit, du bled gate fait naître des anguilles donc de bon bled peut faire naître des hommes, donc on n'a pas besoin d'un Dieu pour peupler le monde cela n'appartient qu'aux atomes.

Bientôt notre créateur d'anguilles disparu : un autre homme à système s'est mis sa place. Comme de vrais philosophes avaient reconnu & démontré qu'il y a une gravitation une pesanteur une attraction reciproque entre tous les globes du monde planetaire cet homme a imaginé qu'il regne aussi une attraction entre toutes les molécules qui doivent former un enfant dans le ventre de sa mere. L'œil droit attire l'œil gauche, & le nez également attire par l'un & par l'autre vient se placer juste entre eux deux il en est de même des deux cuisses & de la partie qui est entre les hanches. Il est difficile d'expliquer pourquoi dans ce système, la tête se met sur le cou au lieu de prendre sa place plus bas entre les épaules, c'est dans ces égaremens qu'on se précipite quand on veut en imposer aux hommes au lieu de les éclairer. On s'est moqué de ce système ainsi que des anguilles nées de bled ergote car on est moqueur en Gaule aussi bien qu'en Grece.

La chute de tant de systèmes n'a point de-

courage un nouveau philosophe digne en effet de ce nom ayant passé sa vie entre les mathématiques & les expériences les deux seuls guides qui peuvent conduire la vérité. Convaincu de l'insuffisance de tous ces systèmes quoique plusieurs eussent paru plausibles il crut que les corpuscules observés par tant de physiciens & par lui-même dans le fluide des semences n'étaient point des animaux mais des molécules en mouvement qui étaient pour ainsi dire aux portes de la vie.

La nature dit-il me paraît tendre beaucoup plus la vie qu'à la mort il semble qu'elle cherche organiser les corps autant qu'il est possible. La multiplication des germes, qu'on peut augmenter à l'infini, en est une preuve, & l'on pourrait dire avec quelque fondement que si la matière n'est pas toute organisée c'est que les êtres organisés se détruisent les uns les autres car nous pouvons augmenter autant que nous le voulons les êtres vivans & végétans nous ne pouvons pas augmenter la quantité des matières brutes.

C A L L I O' R A T E.

Il raison ce passage que vous me citez me paraît aussi vrai que nouveau nous faisons des hommes & ils se détruisent à la guerre comme les guerriers que Cadmus fit naître des dents d'un dragon. La terre est un vaste cimetière qui se couvre sans cesse de mortels entassés sur leurs

predecesseurs. Il n'y point d'animal qui ne soit la victime & la pature d'un autre animal. Les vegetaux sont continuellement devores & reproduits mais nous ne reproduisons point les metaux les mineraux les rochers j'aime votre Gaulois je voudrais le connaître. Quel moyen tire-t-il de cette observation pour faire des enfans ?

E V H É M E R E.

Il a supposé que la nature peut produire de petits moules comme les sculpteurs en fonte pétrissent des modèles de terre autour desquels ils laissent couler le metal embrasé qui se délie sur ces figures. Il imagine que ces modèles, ces moules organisés par la nature s'appliquent non seulement a tout l'exterieur des corps mais encore tout leur interieur je ne peux mieux vous représenter cette mécanique qu'en me figurant Promethee faisant le moule de Pandore pour le dehors & pour le dedans desorte qu'elle eut une belle gorge en meme-tems qu'elle eut un cœur & des poumons.

L'inventeur de ce système se fonde sur ce qu'il y dans la matiere des qualites inherentes qui appartiennent tout l'interieur comme la gravitation, l'etendue. Il pretend que ses moules organiques interieurs composent toute la matiere vivante & vegetante.

Se nourrir dit-il se developper se reproduire sont les effets d'une seule & meme cause le corps organisé se nourrit par les par-

» ties qui lui sont analogues il se développe par la susception intime des parties organiques qui lui conviennent, & il se reproduit parce qu'il contient quelques parties organiques qui lui ressemblent... Lorsque la matière organique nutritive est surabondante elle est envoyée dans les réservoirs sous la forme d'une liqueur qui contient tout ce qui est nécessaire à la reproduction d'un petit être semblable au premier.

» Il dit ailleurs. Je pense que les molécules organiques renvoyées de toutes les parties du corps dans les testicules & dans les vésicules séminales du mâle & dans les testicules ou telle autre partie qu'on voudra de la femelle y forment la liqueur séminale, laquelle dans l'un & l'autre sexe est une espèce d'extrait de toutes les parties du corps... & lorsque dans le mélange qui s'en fait il se trouve plus de molécules organiques de mâle que de la femelle il en résulte un mâle & s'il y a plus de molécules organiques de la femelle que du mâle, il se forme une petite femelle.

C A L L I C R A T E.

Si cela est comme il le dit, un enfant pourra donc naître ayant deux tiers d'homme & un tiers de femme & rien ne sera plus commun que des hermaphrodites quand les femmes répandront autant de liqueur séminale que les hommes mais malheureusement vous savez

qu'il y plusieurs femmes qui n'en fournissent point qui ont en horreur les careffes de leurs epoux & qui cependant en ont plusieurs enfans.

Ce systéme d'ailleurs qui m'avait tant séduit, & dans lequel je voyais beaucoup de sagacite & d'imagination commence à m'embarrasser. Je ne puis me former une idee nette de ces moules interieurs. Si les enfans sont dans ces moules quel besoin de liqueur prolifique & s'ils sont formes de cette liqueur quel besoin de ces moules ? De plus il me semble fort extraordinaire que des moules organiques qui n'ont point nourri notre corps deviennent ensuite un corps humain qui le mouvement & la pensée de sorte qu'une molécule organique peut devenir un Alexandre ou une goutte d'urine, Dites-moi comment ce systéme est reçu ?

E V H É M É R E.

Ceux qui creusent les nouveutes philosophiques l'ont combattu & l'ont décrie ceux qui ne creusent point l'ont rejette sur les simples apparences mais tous ont donne des éloges à l'histoire naturelle de l'homme depuis son enfance jusqu'à sa mort, decrite par le meme auteur. Ce petit ouvrage nous apprend physiquement à vivre & à mourir c'est l'histoire de toute l'espece humaine fondée sur des faits connus au lieu que les moules organiques ne sont qu'une hipothese ainsi il faut je crois, nous résoudre à ignorer notre origine nous sommes

comme les Egyptiens qui tirent tant de secours du Nil & qui ne connaissent pas encore sa source peut-etre la decouvriront-ils un jour.

DIXIEME DIALOGUE.

Si la terre a été formée par une comète.

C A L L I C R A T E .

SI je désespere de savoir au juste comment je suis né, comment je vis comment je pense & comment je mourrai je ne dois pas me flatter de connaître mieux le globe où je suis que je ne me connais moi-même. Cependant, vous m'avez dit que les Egyptiens pourront decouvrir un jour la source de leur Nil. Cela ranime ma faible esperance d'être instruit un jour de la formation de notre terre j'ai renoncé aux atômes declinans d'Episcure vos sages barbares qui ont inventé tant de belles choses n'ont-ils rien su de la façon dont la terre était faite ? On peut en examinant un nid d'oiseau decouvrir sa construction sans qu'on connaisse précisément ce qui donne ces oiseaux leur vie leur instinct & leurs plumes n'y a-t-il personne qui ait bien observé ce nid dans lequel nous sommes ce petit coin de l'univers où la nature nous a renfermes ?

Cardestes dont je vous ai déjà parlé devine que notre nid été d'abord un soleil encroute.

C A L L I C R A T E.

Un soleil encroute Vous voulez rire.

E V H É M É R E.

C'est ce *Cardestes* sans doute qui riait quand il disait que nous avons été autrefois un soleil composé de matière subtile & de matière globuleuse mais que nos matières s'étant épaissies nous avons perdu notre brillant & notre force; nous sommes tombés d'un tourbillon dont nous étions le centre & les maîtres dans le tourbillon du soleil d'aujourd'hui. Nous sommes tout couverts de matière ramassée & canelée enfin d'astres que nous étions nous sommes devenus lune ayant par faveur autour de nous une autre petite lune pour nous consoler dans notre disgrâce.

C A L L I C R A T E.

Vous dérangez toutes mes idées j'étais prêt de me rendre le disciple de vos Gaulois. Mais je trouve qu'*Épicure* *Aristote* *Platon* étaient bien plus raisonnables que votre *Cardestes*. Ce n'est pas là un système de philosophie c'est le rêve d'un homme en délire.

EVHÉMÈRE.

C'est ce qu'on appellait il y quelques années la philosophie corpusculaire la seule vraie philosophie. Ces chimères même ont eu des commentateurs on croyait qu'un géomètre qui avait donné sur l'optique quelque chose d'assez bon pour son tems ne pouvait jamais avoir tort.

CALLICRATE.

Qu'a-t-on trouvé depuis lui sur la formation de notre globe

EVHÉMÈRE.

Voici la découverte d'un philosophe Germain dont je vous ai dit quelques mots c'est l'homme de l'harmonie preetablie par laquelle l'ame prononce un discours tandis que le corps qui n'en fait rien fait les gestes ou bien ce corps sonne l'heure quand l'ame la montre sur le cadran sans entendre sonner. Il a trouvé par les memes principes que l'existence de notre globe avait commence par un embrasement. Les mers furent envoyees pour eteindre le feu & tout ce qui etait terre ayant ete vitrifie resta une masse de verre. On ne croirait pas qu'un mathématicien eût conçu un tel système. La chose est arrivee pourtant.

Vous m'avouerez qu'on ne peut reprocher mon Epicure de pareilles facettes. Je vous demandais des verites, & non pas des extravagances.

E V H É M É R E.

Eh bien donc je vais encore vous parler du philosophe qui si bien écrit l'histoire naturelle de l'homme. Il fait aussi l'histoire naturelle de la terre mais il ne la donne que pour un roman une hypothese.

Il suppose qu'une comete passant un jour sur la surface du soleil...

C A L L I C R A T E.

Comment! une comete qu'Aristote & mon Epicure ont déclarée exhalaison de la terre

E V H É M É R E.

Aristote & votre Epicure se connaissaient fort mal en cometes. Ils n'avaient aucun instrument qui pût aider leurs yeux les voir & mesurer leur cours. Les Gaulois les Cassidiens, les Germains les peuples voisins de la Grece se sont fait des instrumens de verite ils ont su par ces instrumens que les cometes sont des planetes qui circulent autour du soleil dans des courbes immenses approchantes de la parabole ils conjecturent

jecturent] qu'il y tel de ces astres qui n'acheve sa course qu'en plus de cent cinquante années. On prédit leur retour comme on prédit les éclipses mais on n'a pu les prédire avec la même précision il s'en faut de beaucoup.

C A L L I C R A T E.

Je les prie d'excuser mon ignorance. Vous disiez qu'une comète tomba sur le soleil qu'en arriva-t-il ? ne fut-elle pas brûlée

E V H É M È R E.

Le philosophe des Gaules suppose qu'elle se fit qu'effleurer la superficie de ce puissant astre & qu'elle en emporta un morceau dont la terre se forma. Il y en eut même encore assez pour fournir d'autres planètes. On peut juger si de grosses pièces détachées ainsi du soleil étaient chaudes. On conte qu'une certaine comète passant auprès de cet astre devint deux mille fois plus brûlante que le fer rouge, & ne put se refroidir qu'en cinquante mille années. De là on peut conclure que notre terre qui n'est pas trop chaude vers ses deux pôles, mis plus de cinquante mille ans se refroidir puisque ses pôles sont froids comme glace. Elle arriva du soleil dans la place où elle est toute vitrifiée, comme l'avait dit le philosophe allemand, & c'est depuis ce tems-là qu'on fait du verre avec du sable.

CALLICRATE.

Il me semble que je lis les anciens poëtes Grecs qui me disent pourquoi Apollon va se coucher tous les soir dans la mer & pourquoi Junon s'affied quelquefois sur l'arc-en-ciel. Franchement vous ne voudriez pas me forcer croire que la terre est de verre & qu'elle est venue du soleil si chaude qu'elle n'est pas encore refroidie vers l'Ethiopie tandis qu'on gele dans le quartier des Lapons.

EVHÉMERE.

Aussi l'auteur ne vous donne cette histoire de la terre que pour une hypothese.

CALLICRATE.

En vérité hypothese pour hypothese, n'aimez-vous pas autant les grecques que les gauloises pour moi je vous avoue que Minerve la deesse de la sagesse sortie du cerveau de Jupiter Venus née d'une semence divine tombée sur le rivage des mers pour unir jamais l'eau l'air & la terre Prométhée qui vient ensuite apporter le feu céleste Pandore l'amour son bandeau ses flèches & ses ailes Cères enseignant aux hommes l'agriculture Bacchus qui soulage leurs peines par son breuvage délicieux tant de fables charmantes tant d'ingenieux emblèmes de la nature valent bien l'harmonie préétablie les entretiens avec le verbe, & la comète qui vient produire notre terre.

ÉVHÉMÈRE.

Je suis aussi touché que vous de ces allégories enchanteresses elles feront la gloire éternelle des Grecs & le charme des nations elles seront gravées dans tous les esprits & seront chantées par toutes les bouches malgré les changemens de gouvernement de religion, de mœurs qui bouleverseront continuellement la face de la terre mais ces belles ces éternelles fables tout admirables qu'elles sont ne nous instruisent pas du fond des choses elles nous ravissent mais elles ne prouvent rien. L'amour & son bandeau Venus & les trois Graces ne nous apprendront jamais prédire une éclipse, & à connaître la différence entre l'axe de l'écliptique & l'axe de l'équateur. La beauté même de ces peintures détourne nos yeux & nos pas des sentiers pénibles de la science c'est une volupté qui nous amollit.

CALLICRATE.

Dites-moi donc tout ce que vos philosophes barbares, qui ne sont point amollis comme nos Grecs, ont inventé d'utile.

ÉVHÉMÈRE.

Je vais vous conter ce que j'ai vu dans la Gaule mon dernier voyage.

 ONZIEME DIALOGUE.

Si les montagnes ont ete formees par la mer.

E V H É M É R E.

A 844 stades de l'Océan pres d'une ville nommée Tours on trouve dix pieds de profondeur sous terre une etendue d'environ cent trente millions de toises cubiques [d'une matière un peu marneuse qui ressemble du talc pulvérisé. Les cultivateurs s'en servent pour fumer leurs champs on trouve dans cette mine excavée souvent imbibée de pluie & d'eau de source plusieurs depouilles d'animaux soit reptiles soit crustacées, soit testacées.

Un virtuose potier de son metier qui s'intitulait inventeur des figulines rustiques du roi des Gaules & qui de plus enseignait, pour quelques oboles le secret de faire de l'or prétendit que cette mine de mauvais talc, mêlé d'une terre marneuse n'était qu'un amas de poissons & de coquilles qui étaient là du tems du déluge de Deucalion quelques philosophes ont adopté ce système ils se sont seulement écartés de la doctrine du potier en soutenant que ces coquilles devaient avoir été déposées dans ce souterrain plusieurs milliers de siècles avant notre déluge grec.

On leur repondit si un déluge universel a porté

porté dans cet endroit cent trente millions de toises cubiques de poissons pourquoi n'en a-t-il pas porte la millieme partie dans les autres terrains également éloignes de l'ocean pourquoi ces mers toutes couvertes de marfouins n'ont-elles pas vomé sur ces rivages seulement une douzaine de marfouins

Il faut avouer que les philosophes n'ont point éclairci cette difficulté mais ils sont demeurés fermes dans l'idée que la mer avait couvert les terres, non seulement jusqu'à huit cent quarante stades au delà de son rivage mais qu'elle s'est avancée bien plus loin. Les disputes n'ont point de bornes. Enfin le philosophe Gaulois *Téliamed* a soutenu, que la mer avait été par-tout pendant cinq ou six cent mille siècles, & qu'elle avait produit toutes les montagnes.

C A L L I G R A T E.

Vous me dites des choses bien extraordinaires, tantôt vous me faites admirer vos barbares tantôt vous me forcez à en rire. Je croirais plus aisément que les montagnes ont fait naître les mers, que je ne penserais que les mers ont les montagnes pour filles.

E V H É M È R E.

Si, selon *Téliamed* les courans de l'ocean & les marées ont à la longue produit le Caucase & l'Immaus en Asie, les Alpes & l'Apennin en Eu-

G

rope ils ont aussi fait naître des hommes pour peupler ces montagnes & leurs vallées.

C A L L I C R A T E.

Rien n'est plus juste mais ce *Téliamed* me paraît un peu blessé du cerveau.

E V H E M É R E.

Cet homme long-tems employé en Egypte par son roi pour la sûreté du commerce, a passé pour un savant très-instruit. Il n'ose pas dire qu'il a vu des hommes marins mais il a parlé des gens qui en ont vus il juge que ces hommes marins dont plusieurs voyageurs nous ont donné la description sont devenus à la fin des hommes terrestres tels que nous sommes, lorsque la mer se retirant des côtes pour aller élever ses montagnes; a laissé ces hommes dans la nécessité d'habiter sur terre. Il croit de même ou il veut faire croire que nos lions, nos ours, nos loups nos chiens sont venus des chiens des loups des ours des lions marins, & que toutes nos basse-cours ne sont peuplées que de poissons volans qui la longue sont devenus canards & poules.

C A L L I C R A T E.

Et sur quoi a-t-il pu fonder ces extravagances?

ÉVHÉMÈRE.

Sur Homere qui parle des Tritons & des Syrenes. Ces Syrenes sur-tout, qui avaient une voix charmante ont enseigné la musique aux hommes quand elles ont habité la terre au lieu de demeurer dans l'eau. De plus tout le monde fait qu'en Chaldée il y avait autrefois dans l'Euphrate un brochet nomme Oannes qui venait precher le peuple deux fois par jour c'est lui qui est le patron de ceux qui parlent en chaire. Le dauphin qui porta Arion est devenu le patron des postillons. Voilà sans doute assez d'autorités pour établir une nouvelle philosophie.

Mais le plus grand appui qu'elle ait eu est l'historien de l'homme, du monde entier & du cabinet d'agréables. Il a été du moins sous sa protection les montagnes formées par les courans & par le flux des mers. Il fortifie cette idee de *Téliamed*. On l'a comparé un grand seigneur qui élève dans ses domaines un orphelin abandonné. Quelques physiciens se sont joints lui & ce systeme est devenu assez problematique.

CALLICRATE.

Je voudrais bien savoir ce qu'ils disent pour prouver que le mont Caucase a été créé par le Pont-Euxin?

ÉVHÉMÈRE.

Ils alleguent qu'on a trouvé un brochet pe-

trifié au milieu du pays des Cattes en Germanie un ancre de vaisseau sur les grandes Alpes, & un vaisseau tout entier dans un précipice des environs. Il est vrai que l'histoire de ce vaisseau n'a été contée que par un de ces pauvres compilateurs qui veulent gagner quelque argent par leurs mensonges. Mais les gens systématiques n'ont pas manqué de dire que ce vaisseau avec tous ses agrès était dans cette fondrière plus de dix douze cent mille siècles avant qu'on eut inventé la navigation & que ce vaisseau fut bâti dans le temps que la mer se retirait de la cime des grandes Alpes pour aller faire le mont Caucase.

C A L L I C R A T E .

Et c'est vous, Evhemere qui me dites ces puerilités ?

E V H É M É R E .

Je vous les rapporte pour vous faire voir que nos barbares se font quelquefois livrés à leur imagination tout autant que vos Grecs.

C A L L C R A T E .

Jamais aucun philosophe Grec n'a rien dit qui approche de ce que vous venez de me conter.

E V H É M É R E .

Comment donc ? oubliez-vous ce qu'a écrit

depuis peu l'astronome Bérofe que j'ai tant vu
la cour d'Alexandre

C A L L I C R A T E.

Quoi donc ? qu'a-t-il écrit de si extraordi-
naire ?

E V H É M È R E.

Il prétendu dans ses antiquités du genre
humain que Saturne apparut. Xiffutre & lui
dit. " Le 15 du mois d'ocli le genre humain sera
détruit par le déluge. Enfermez bien tous vos
écrits dans Sipara, la ville du soleil afin que
la mémoire des choses ne se perde pas (car
» quand il n'y aura plus personne sur la terre
» les écrits seront très nécessaires) bâtissez un
» vaisseau entrez y avec vos parens & vos amis
faites-y entrer des oiseaux & des quadrupe-
» des mettez y des provisions & quand on
» vous demandera ou vous voulez aller avec
votre vaisseau repondez vers les dieux pour
les prier de favoriser le genre humain. »

Xiffutre ne manqua pas de bâtir son vaisseau
qui était large de deux stades & long de cinq
c'est-à-dire que la largeur était de deux cent cin-
quante pas geometriques & sa longueur de six-
cent vingt-cinq. Ce vaisseau qui devait aller sur
la mer noire était mauvais voilier. Le déluge
vint. Lorsque le déluge eut cessé, Xiffutre lâcha
quelques-uns de ses oiseaux qui ne trouvant
point à manger revinrent au vaisseau. Quelques

jours apres il lacha encor ses oiseaux qui revinrent avec de la boue aux pattes enfin ils ne revinrent plus. Xisutre en fit autant il sortit de son vaisseau qui etait perche sur une montagne d'Armenie & on ne le revit plus les dieux l'enleverent.

Vous voyez que de tout tems on voulu amuser ou effrayer les hommes tantot par des contes tantôt par des raisonnemens. Les Chaldeens ne sont pas les premiers qui aient menti pour se faire ecouter. Les Grecs ne sont pas les derniers. La Gaule mele les fictions aux verites comme les Grecs, & n'a pas ete aussi agreable qu'eux dans ses fables du menti en Germanie & dans l'isle Callidride.

La premier destructeur de la philosophie grecque en Gaule le fameux *Cardeſtes* avouait qu'il avait menti & qu'il n'avait voulu que plaisanter en composant l'univers avec des dez & en creant la matiere subtile la globuleuse la raideuse, la striee la canelée d'autres ont poussé la raillerie jusqu'à dire qu'incessamment l'univers pourrait bien etre detruit par la matiere subtile dont selon eux le feu est produit.

C A L L I C R A T E .

Ce n'est pas apparemment un homme de la famille du roi Xisutre qui nous prepare en riant cette catastrophe il faut que ce soit quelqu'un de ces philosophes qui ont fait sortir notre monde d'une comete embrasée ils auront voulu lui donner la mort de la meme façon dont ils lui ont

donne la vie mais une telle plaisanterie me paraît trop forte. Je n'aime point qu'on rie de la destruction.

ÉVHÉMÈRE.

Vous avez raison. Ce qu'il y de pis c'est que cette idee de nous faire tous périr par le feu, n'est qu'un rechauffé de la fable de Phaëton. Il y long-tems qu'on dit que le genre humain avait été noyé une fois par une inondation, & qu'il avait une autrefois été détruit par un incendie.

On conte même que les premiers hommes érigerent deux belles colonnes l'une de pierres & l'autre de briques pour en avertir leurs descendans, & afin qu'en cas de malheur la colonne de brique résistât au feu, & que celle de pierre résistât l'eau.

Nos philosophes barbares d'aujourd'hui qui sont plus que philosophes puisqu'ils sont prophètes nous annoncent que les deux colonnes feront fort inutiles car une comète ayant forme la terre, une autre comète la brisera en mille pièces elle & ses deux beaux monumens de pierre & de brique. On fait sur cette prédiction des livres où il y beaucoup de calcul & beaucoup d'esprit. on s'est même très égayé sur cette catastrophe épouvantable. Ces savans Gaulois ont fait comme les dieux qu'Homère nous a peints, rians d'un rire *inextinguible* pour des choses qui n'étaient point du tout plaisantes.

CALLICRATE.

Il me semble qu'il n'appartient de rire qu'aux dieux d'Épicure ils ne sont occupés que de leur bonne chère & de leurs plaisirs mais pour les dieux d'Homère qui sont toujours en querelle dans le ciel & sur la terre ils n'ont pas trop sujet de rire vos philosophes Gaulois encore moins ne m'avez-vous pas dit qu'ils sont presque toujours gourmandés par des Druides ? Cela doit les rendre très-sérieux.

EVHÉMÈRE.

Aussi plusieurs l'ont-ils été & j'ose vous dire qu'ils se sont occupés sérieusement de rendre de très-grands services.

CALLICRATE.

C'est de quel je voudrais être instruit. Je n'aime que la philosophie d'usage je préfère l'architecte qui me bâtit une maison agréable & commode au mathématicien qui quarre une courbe double courbure dont je n'ai que faire.

EVHÉMÈRE.

Non seulement les barbares ont montré leur sagacité en quarrant des courbes & même en se trompant quelquefois dans leurs calculs mais ils ont inventé des arts nouveaux dont bientôt les Grecs ne pourront plus se passer & je vais vous en rendre compte.

DOUZIÈME DIALOGUE,

Inventions des barbares arts nouveaux idées nouvelles.

C A L L I C R A T E.

Dites-moi donc au plutôt ce que ces barbares ont imaginé de si utile au monde.

E V H É M È R E.

Quand ils n'auraient inventé que les moulins vent, nous leur devrions une éternelle reconnaissance ce ne sont ni des Galiléens ni des Goths ni des Celtes qui ont été les auteurs de cette belle machine ce sont des Arabes établis en Egypte les Grecs n'y ont nulle part.

C A L L I C R A T E.

Comment est faite cette belle machine? J'en ai oui parler mais je ne l'ai jamais vue.

E V H É M È R E.

C'est une maison montée sur un pivot, & qui tourne à tout vent dans des proportions géométriques elle a quatre grandes ailes qui ne peuvent voler, mais qui servent à briser entre deux

pierres le grain recueilli dans la campagne. les Grecs & nous autres Siciliens les Romains memes ont pas encore l'usage de ces maisons ailes nous ne savons que fatiguer les mains de nos esclaves moude grossierement ce bled que nous arrachons la terre avec tant de peine. J'espere que le bel art des maisons ailes parviendra un jour jusqu' nous.

CALLICRATE.

On dit que c'est notre Sicile que les dieux ont fait la grace de donner le bled & que c'est de chez nous qu'il s'est repandu dans une partie du monde nos Epicuriens n'en croient rien ils sont persuades que les dieux sont trop occüpes de leur bonne chere pour songer la notre. Et en effet si Ceres nous avait accorde le bled, elle aurait bien du nous faire present aussi d'un moulin à vent.

EVHEMERE.

Pour moi je serai toujours persuade non pas que Ceres ait apporte du froment Syracuse; mais que le grand Demiourgos a donne aux hommes & aux animaux les alimens & l'industrie necessaires pour soutenir leur courte vie, selon les climats ou il les fait naître.

Les peuples qui habitent les bords de la Seine & du Danube n'ont pas les fruits délicieux qui croissent vers le Gange. La nature ne fait pas

croître chez eux ce ris si favorable & si nourrissant dont le goût est relevé par les aromates ou par les cannes sucrées de l'Inde notre Europe septentrionale est privée de ces beaux palmiers dont toute l'Asie est couverte de ces pommes d'or de tant d'espèces différentes qui fournissent un si léger aliment & une boisson si rafraîchissante. Des pays immenses dont Alexandre n'a vu que les frontières ont en partage le coco dont vous avez entendu parler ce fruit fournit une amande supérieure à notre pain & notre miel une liqueur plus agréable que nos meilleurs vins une huile pour les lampes & une écorce dont on façonne mille petits bijoux ses feuilles larges & épaisses servent pour couvrir les maisons, sont filées en toile & taillées en voiles de navires, on bâtit avec son bois des vaisseaux & des maisons. Ainsi une seule espèce de fruit nourrit, déshabille habille loge voiture & meuble des peuples entiers qui la terre prodigue ces présents sans culture.

Dans l'Europe dont la Sicile est la partie la plus fortunée nous n'avons jusqu'à présent que des fruits sauvages : car les pommes d'or des Hespérides les beaux fruits de Perse de Cérazunte & d'Épire ne sont pas encore cultivés dans notre île notre ressource & notre gloire sont dans ce bled dont nous nous vantons. Quelle triste gloire & quelle ressource pénible ceux-là n'avaient peut-être pas tant de tort qui ont dit que nous avions offensé Cérès & que pour nous punir elle nous enseigna l'agriculture.

Il faut d'abord tirer du sein de la terre & for-

ger par les mains de nos Ciclopes le fer qui doit la déchirer. Les trois quarts des peuples de notre petite Europe sont obligés d'acheter de l'Asie & de l'Afrique des grains pour ensemençer leurs maigres champs & ces champs, après plusieurs labours qui excèdent les hommes & les animaux rapportent dix pour un dans les meilleures années d'ordinaire cinq ou six, quelquefois trois. Quand cette chetive moisson est faite on est obligé de battre les gerbes à grands coups de leviers & d'en perdre une partie dans ce rude travail. Ces travaux n'ont encore rien avancé pour la nourriture de l'homme. Il faut porter ce grain chetif ceux qui l'arrosent de leur sueur en l'écrasant sous la meule force de bras. Ce n'est encore rien si dans cet état on ne l'expose au feu dans des autres voutes ou trop de chaleur peut le pulvériser & trop peu n'en ferait qu'une pâte inutile.

C'est donc là ce pain dont Ceres gratifie les hommes, ou plutôt qu'elle leur a fait acheter si cherement il ne ressemble pas plus au grain dont il est formé qu'une robe d'écarlate ne ressemble au mouton dont elle est tirée. Ce qui sur-tout est déplorable c'est que le laboureur ne jouit qu'une peine du fruit de tant de travaux. Ce n'est pas pour lui que l'habitant des rives du Danube & du Boristhène sème, c'est pour le barbare qui s'est emparé de son pays sans savoir comment le bled germe en terre : c'est pour le Druide ou pour le Lama qui de la part du ciel exige une partie de la récolte, en attendant qu'il déflore ou qu'il sacrifie sur l'air.

tel la fille du bon homme dont il devore la subsistance.

Du moins vous m'avouerez que les mathématiciens qui ont inventé le moulin vent ont foulagé le malheureux cultivateur de la plus rude de ses peines.

C A L L I C R A T E.

Je ne doute pas que la mode des moulins à vent ne prenne bientôt faveur chez tous les peuples qui mangent du pain & qu'ils ne benussent la philosophie. Continuez, je vous prie m'instruire des nouvelles inventions de vos barbares,

Je vous ai déjà dit qu'ils avaient donné des yeux ceux qui n'en avaient point ils ont aidé les vieillards à lire ils ont fait voir tous les hommes des étoiles qui leur avaient toujours été cachées & ces bienfaits diversifiés admirablement ne font que la suite d'un théorème, connu en Grèce, que l'angle d'incidence est égal à l'angle de réflexion.

C A L L I C R A T E.

Vous faites des Dieux de vos philosophes : ils donnent le pain à l'homme & ils disent que la lumière se fasse. Qu'ont-ils créé encore ? dites-moi tout.

Ils ont cree l'art de copier en un tour de main un livre entier. La science par ce moyen peut devenir universelle les livres couteront moins que les comestibles au marche. Chacun aura un Aristote moins de frais qu'une poularde. Une partie meme de ce grand art s'etend jusqu'à multiplier un tableau mille & dix mille fois desorte que le plus pauvre des citoyens peut avoir chez lui les ouvrages de Zeuxis & d'Apelles. Cela s'appelle des gravures.

C A L L I C R A T E.

Tout l'heure vos inventeurs philosophes etaient des dietux present ils font des magiciens.

E V H E M E R E.

Vous dites plus vrai que vous ne croyez. Il y a des pays en Europe ou cet art, encore peu connu de multiplier les tableaux & les livres, ete pris pour un sortilege. mais cet art deviendra beaucoup plus commun que les moulins à vent dont j'ai parle. Chacun voudra faire un livre chacun voudra multiplier son portrait nous ferons inondés de livres insipides, la littérature deviendra un vil metier & l'orgueil augmentant dans la tête d'un auteur, en proportion de sa sottise il n'y aura point de barbouilleur.

de papier qui ne se fasse grayer la tête de son recueil.

C A L L C R A T E .

Je conviens bien que la grande quantité de livres pourrait avoir son danger mais on doit être bien oblige ceux qui ont trouvé le secret d'en rendre le débit si facile. On choisit ses amis dans la foule.

E H É M É R È .

Il y en effet dans cette foule un grand nombre de marchands de pensées les uns vendent les rêveries de Platon, les autres les impudences de Diogène, on voit dans la même boutique un Hermès Trismégiste & un Aristophane. Depuis peu plusieurs de ces marchands se sont associés pour vendre un extrait en trente volumes immenses de tout ce que les philosophes grecs & barbares ont jamais inventé ou imité ou critique dans les sciences & dans les arts. Avec cet ouvrage on peut dit-on se passer de tous les autres car depuis la manière de faire la poudre exterminante jusqu'à celle d'enfiler des aiguilles il n'y a rien que vous n'appreniez, dit-on en lisant cet extrait.

C A L L I C R A T E .

Que parlez-vous de poudre exterminante ? est-ce quelque poison inventé par les Anitus

& les Mélitus pour délivrer la terre des philosophes

E V H É M É R E.

Non c'est une admirable expérience de physique, faite par un bon prêtre qui n'y entendait pas finesse cette expérience reduite en art imite parfaitement les éclairs & la foudre. Elle a même de bien plus terribles effets. Elle embrase & elle détruit jusqu'aux plus solides remparts. Si notre Alexandre avait connu cette invention, il n'aurait pas eu besoin de sa valeur pour conquérir le monde: Ce qui vous étonnera c'est que cet art de tout écraser est employe dans les solemnités & dans les plaisirs. Célébre-t-on les noces d'un Prince, ce n'est point avec des harpes & des lyres comme chez les Grecs c'est au feu des éclairs & au retentissement du tonnerre, comme lorsque Jupiter vint coucher avec Sémélé dans tout l'appareil de sa gloire.

C A L L I C R A T E.

Ce que vous me dites mépouvante c'est un monde nouveau où l'on est a tout moment prêt d'être foudroyé mais ceux qui échappent jouissent d'un grand spectacle.

E V H É M É R E.

Si je rassemblais en effet tout ce que ces modernes étrangers ont inventé en divers tems
vous

vous les prendriez pour des geants aupres de qui nos Grecs ne sont que des enfants qui promettent d'être un jour des hommes.

Ne vous étonnerais-je pas si vous disais que ces pretendus barbares on su faire avec du simple sable des especes de tdiamants polis de plus de cinq pieds de haut & de large qui reflechissent tous les objets mieux que le petit miroir d'argent consacré par la belle Phrine dans le temple de Venus, & qui laissent un libre passage a la lumiere dans les maisons, en les garantissant des injures de l'air. Vous dirais-je quel point ils perfectionnent tous les arts qui flattent les sens & qui contribuent a la douceur de la vie ? M'en croirez-vous quand je vous apprendrai que leurs villes capitales sont dix fois plus grandes plus peuplées que celles d'Athenes & de Syracuse & qu'elles sont remplies dans l'espace de plus de trente stades d'ouvrages magnifiques en tout genre qui surpassent tous ces chef-d'œuvres de luxe qu'on vante dans Suze & dans Babylone.

Ce qui vous surprendra encore davantage c'est que la plupart des decouvertes de tous ces arts ingenieux n'ont ete faites que dans des tems d'ignorance & de grossierete. Il semble que Dieu ait donne certains hommes un instinct superieur la raison ordinaire comme on voit des elephants naitre dans des pays peuples de petits singes mais peu peu la raison se forme. Elle examine la fin ce que l'instinct invente elle fait des systemes elle se perd enfin

H

en argumens chez les barbares comme chez les Grecs.

C A L L C R A T E.

Vous me dites toujours le pour & le contre dans toutes les choses que vous m'apprenez.

E V H É M É R E.

C'est que toutes les choses de ce monde ont un bon & un mauvais côté. Chez nos barbares, par exemple les uns ont tantôt la politesse & la douceur des Atheniens les autres la cruauté superstitieuse des Scythes. Des particuliers ont eu le genie & le bon gout en partage mais ils ont été élevés dans des écoles qui n'avaient pas le sens commun : ils commencent surpassez les Grecs en peinture & en musique s'ils ne les égalent pas tout à fait en sculpture. Ils ont une physique expérimentale dont la Grece n'a jamais connu les premiers élémens; mais en métaphysique ils sont quelquefois plus chimeriques que les Platon les Pythagore les Zoroastres, les Mercure Trismegiste.

C A L L I C R A T E.

Je voudrais bien raisonner métaphysique avec un Gaulois ou un Calfidrien.

ÉVHÉMÈRE.

Quand vous apprendriez leur langue quoi aboutirait cette controverse on ne s'entend jamais en disputant de vive voix un des contendants s'explique mal l'autre repond plus mal encore. Un faux argument est refute par un argument plus faux c'est pourquoi les disputes dans les ecoles ont long-tems perverti la raison humaine. Sans cet heureux instinct qui invente & perfectionne les arts sans les experiences faites loin des declamateurs scolastiques la societe serait encore sauvage.

Ce que les honnêtes gens ont le plus reproche aux savans & ceux qui pretendent l'être, soit grecs soit barbares c'est d'avoir voulu aller plus loin que la nature. Ils ont creusé des abymes & le terrein est retombe sur eux.

L'un qui pourtant etait un vrai genie examine ce que ferait (4) un homme sans tete & qui les dieux auraient donne tout le reste. l'autre emploie toute la sagacite d'un esprit superieur rechercher quel personnage ferait un homme qui n'aurait de sens que celui du nez. Un autre philosophe de cette premiere classe fixe le jour & l'heure ou il n'y aurait plus ni hommes ni animaux ni terre. Que voulez-vous? Ce sont des Hercules qui jouent aux osselets ils n'en font pas moins des Hercules. Trois illustres mathematiciens de l'isle Cassideride ont démontre chacun leur maniere comment le

(4) Pascal.

monde etait fait avant le déluge de Deucalion & de Pyrra leurs resultats sont absolument différens ainsi il bien fallu que leurs calculs fussent erronees cependant ils ne les ont point corrigés & ils ont laissé-là ce monde qu'ils avaient crée. Il aurait mieux valu en laisser le soin Dieu.

Que diriez-vous de celui qui trouve le secret d'exalter son ame au point de predire précisément l'avenir ? & cela sur ce bel argument que si on pense au passé qui n'est plus on peut penser au futur qui n'est pas encore.

Vous voyez que je ne suis point un fade admirateur des étrangers que j'ai vus je leur rends justice comme aux Grecs il par-tout des erreurs & des abus le ciel en est plein si l'on en croit Homere. Deux choses multiplient furieusement les livres chez nos barbares la vanité & l'indigence. L'art decrire est devenu un metier d'autant plus universel qu'il est plus facile.

Il n'y a pas long-tems que tous les auteurs étoient des Druides, qui expliquaient dans d'énormes volumes comment les propriétés mystérieuses du guy de chene se trouvaient dans Aristote & dans Platon. A present un grand nombre d'écrivains se consacrent à reformer les empires & les republicues. Tel homme qui ne fait pas gouverner un poulaillier (qui meme n'en a point) prend la plume & donne des loix un royaume.

D'autres élèvent la jeunesse dans leurs écrits, après lui avoir donné de grands exemples par leurs conduites.

Vous avez lu le roman de l'Athenien Xénon sur l'éducation de Cyrus

C L L I C R A T E.

OUI & je vous avoue qu'il m'a donné encore meilleure opinion de Xenophon que de Cyrus même.

E V H É M É R E.

Eh bien un petit barbare cru depuis peu instituer une méthode d'élever les princes bien supérieure l'éducation du vainqueur de Babilone.

D'abord l'auteur demi gaulois demi allemand déclare qu'un grand prince l'a supplié de vouloir bien lui faire l'honneur d'être precepteur de son fils qu'il l'a refusé & qu'il ne fera jamais precepteur. Aussi-tot il nous apprend qu'il l'est d'un jeune homme de qualité. Savez-vous quelles leçons il donne son élève ? il en fait un garçon menuisier &c. &c. &c. (5).

(5) L'éditeur de cet ouvrage qui fait gloire d'annoncer publiquement sa haute estime pour M. J. J. Rousseau juge propos de supprimer ici quelques traits d'une critique trop amère contre cet homme célèbre qui jamais ne trempa sa plume dans le fiel de l'envie ni de la malignité. Il y a bien peu de mérite à isoler les phrases d'un livre pour les présenter dans un autre sens que l'auteur ne les donne il n'y a point d'ouvrage si bon qu'on ne parvint à rendre condamnable ou ridicule par cette basse manœuvre. A Dieu ne plaise que nos grands hommes s'a-

Comme je me suis engagé tout dire j'ajouterai que vous trouverez dans ce Xenophon des Gaules un épisode qu'on appelle le Druide Savoyard contre les idées scolastiques des Druides, lequel épisode est plein de choses excellentes.

C A L L I C R A T E.

Qu'est-ce qu'un Savoyard

E V H E M É R E.

C'est le nom d'un peuple qui habite certaines montagnes des Alpes.

C A L L I C R A T E.

Et les Druides de ces Alpes n'ont pas brûlé votre Xenophon.

villissent à un tel point: ces guerres méprisables ne doivent être connues que sous les charniers des innocens.

Voici un passage assez convenable & que l'auteur de ces dialogues ne recusera pas.

Les Muses filles du ciel
Sont des sœurs sans jalousie
Elles vivent d'ambrosie
Et non d'absinthe & de fiel
Et quand Jupiter appelle
Leur assemblée immortelle
Aux fêtes qu'il donne aux dieux,
Il défend que la satire
Trouble les sons de leur lyre
Par ses sons audacieux.

Voltaire.

E V H É M E R E .

Non ils ont imité les Atheniens qui ayant fait mourir Socrate se sont mis à rire de Diogene.

C A L L I C A T E .

Vos Gaulois sont donc aussi une drôle de nation

E V H É M E R E .

Tres-drole apres avoir ete horriblement sauvage fotte & cruelle.

C A L L I C A T E .

C'est precisément ce qui est arrive nos Grecs-pélages & dans la capitale de vos Gaules qui est dites-vous dix fois plus grande plus peuplée plus riche qu'Athenes. Y a-t-il comme dans Athenes des tragedies des comedies des spectacles en musique des danses semblables la Pyrrique & la Cordace ?

E V H É M E R E .

S'il y en a ! tous les jours de l'annee sont consacres ces beaux arts. Les Gaulois ont eu leurs Sophocles leurs Euripides leurs Ménandres, leurs Timotees. Ils sont sur-tout aujourd'hui le peuple de la terre le plus habile dans la

danse il y plus de danseurs que de geometres : mais il est arrive dans la metropole des Gaules ce qui arriva il y quarante cinquante mille ans dans la ville de Zoroastre ce que disent les sages Parsis qui ne mentent jamais. Le ciel etant irrite contre la terre ou l'on ne songeait qu'à se divertir envoya vers le Gange une grosse couleuvre qui etait enceinte de dix envies. Elle accoucha & des-lors les hommes furent malheureux. Il faut qu'il y ait eu plus de cent mille de ces envies dans la grande ville Gauloise, car des qu'un homme y reuffit dans quelque genre que ce puisse etre, toutes les filles de la couleuvre s'elevent contre lui. Il y a des boutiques ou les envies vendent la diffamation quatre fois par mois. L'art de mettre ses pensées par escrit art admirable invente d'abord pour instruire est devenu le grand partage de l'envie. Ce n'est pas de tous les arts le plus honorable ; mais c'est le plus cultivé & on achete les injures dites au prochain avec plus d'empressement que les vins délicieux, & le miel divin de Syracuse.

C A L L I C R A T E .

N'importe. Des que je pourrai m'échapper de ma famille j'irai voir cette capitale des barbares aimables ou l'on passe son tems danser & à medire. Les filles de couleuvres n'épouvanteront pas un voyageur.

Fin des Dialogues d'Evhemere & de Callicrate.



